

L'Actualité comme un roman

Joue un morceau pour mon amour!

HÜŞEYİN LATİF

En bouteille de verre, conçois!

Dans mes cages, la dame-jeanne d'eau en
re, livrée à domicile en chaise à chaise,
sont entourés d'osier tressé pour qu'elle
se casse pas pendant le transport. Des
contenants de 15 ou 20 litres, avec leur bouchon
scellés et en papier d'ore, c'était
plusieurs dans les chaises. Le conducteur
de la voiture empoignait la dame-jeanne,
la jetait sur son épaule et d'une seule
frappe, la livrait jusqu'aux sixième et
septième étages de l'immeuble.

Les éditions
CVMag



TÉMOIN D'UNE DÉCENNIE DE L'HISTOIRE

Évolution de la diplomatie turque et de ses liens avec l'UE,
franco-turques et interrogations touchant la construction européenne

Mireille Sadège



ons
mag

alaturquie@gmail.com



Didier Billion : « Aujourd'hui, l'UE se rend à nouveau compte du rôle géostratégique fondamental de la Turquie pour les affaires régionales et l'environnement géopolitique et sécuritaire européen »

(lire la suite page 5)



Du 3 au 6 décembre au TIM Show Center :
trois ballets du Saint Petersburg Ballet Theatre

(lire la suite page 10)



Supplément NDS

Le Concours International de Piano Orchestra'Sion Istanbul 2015



Aujourd'hui



N° ISSN : 1305-6476

la Turquie  **numéro 129**

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

Toutes nos félicitations à Sinem Çakmak, membre du comité de rédaction et à Nicolas Brughmans.



12 TL - 6,50 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 129, Décembre 2015



Ali Türek

L'Orient Express

C'est vers 22h30, la nuit du vendredi 13 novembre, que les premiers messages sont tombés. Dans chacun d'eux, le choc et l'inquiétude étaient palpables. Je suis resté paralysé tout au long du week-end. Paris avait été attaquée.

Dans de tels moments, où la violence semble être sans fin, en plus d'être prévisible, c'est l'effroi qui nous gagne. Plus qu'une simple peur, un sentiment d'impuissance nous envahit profondément. Tout était une terrifiante reprise. Un terrible « déjà vu » dans lequel la victime avait, de nouveau, ce même visage clair. Traversant de nombreuses villes, d'Ankara à Beyrouth, c'était ce visage de la liberté, de l'engagement pour la paix ou tout simplement de la joie de vivre.



Depuis un certain temps, je me sentais à Paris dans un état d'esprit particulier, que je n'arrivais pas à bien définir. Roland Barthes avait réussi à mettre des mots dessus. Evoquant la vie de Pierre Loti à Istanbul, il parlait d'une « forme fragile de transition, de passage » et décrivait avec subtilité, dans sa préface pour *Aziyadé*, ce moment intermédiaire de dépaysement « entre l'ivresse éthique et l'engagement national ». Cette troisième zone, le séjour, dans laquelle l'on n'est ni un simple touriste ni un national ; mais un résident.

De nouveau, ce vendredi soir, et d'un seul coup, comme en janvier dernier, les frontières entre ces différents stades ont disparu, lorsque l'Appel pour une Trêve Civile, adressé à la France et à l'Algérie il y a près de soixante ans, nous a de nouveau envahi. La terreur a enflammé toute une génération, qui a fait sien ce principe : « empêcher le monde de se défaire ».

(lire la suite page 4)

Le terrorisme a frappé une nouvelle fois la capitale française

Après de nombreuses victimes de l'Irak à la Tunisie, c'est la France qui a été frappée par des attaques terroristes meurtrières, pour la seconde fois en dix mois. Le président français a parlé d'un « acte de guerre préparé, organisé, planifié de l'extérieur et avec des complicités intérieures, que l'enquête permettra d'établir ». Retour sur les événements du 13 novembre et sur l'élan de solidarité observé à Paris, en France et à travers le monde ; ainsi que sur les mesures post-attentats.



Le soir du vendredi 13 novembre, trois attaques coordonnées, revendiquées le lendemain par Daesh, ont touché au cœur la capitale française. Les cibles : le Stade de France, où se déroulait la rencontre amicale France-Allemagne ; la salle du Bataclan, où 1500 personnes assistaient à un concert de rock ; ainsi que plusieurs cafés et restaurants parisiens. Le bilan, au moins 130 morts et 352 blessés, est d'une ampleur sans précédent en France ; le plus lourd en Europe après les attentats de Madrid en 2004 (191 morts).

(lire la suite page 3)

L'état d'urgence, décrété le soir même, a été prolongé pour trois mois après un vote quasi unanime à l'Assemblée nationale le 19 novembre. Fait notable, c'est la première fois depuis les années 1960 et la Guerre d'Algérie que sont concernés l'intégralité du territoire métropolitain et la Corse. La France a déjà répliqué en bombardant le fief syrien de Daesh à Raqqa dès le 15 novembre.



Dr. Hüseyin Latif

Directeur de la publication

Arrêtez de mentir, j'ai des questions !

On nous raconte que Daesh est un Etat, que son revenu annuel est de deux milliards d'euros. Il disposerait aussi de 2 000 milliards d'euros de réserve ! Il aurait son système bancaire (!), sa propre gestion des administrations, son système éducatif (là, c'est peut-être c'est vrai !), et beaucoup d'autres choses...

(lire la suite page 5)

Rencontre avec Atilla Dorsay autour de l'exposition « Efsaneler Ve Renkler »



(lire la suite page 7)

Retour sur...

« Mais où va le monde ? »
l'édito de Mireille Sadège p. 2

Attentats de Paris : qu'en est-il de l'état d'urgence ? Ozan Akyürek p. 4

Vienne 1 et Vienne 2 : Comment sortir de « l'Enfer Syrien » p. 4



COP21 : les enjeux du sommet sur le climat

Du 30 novembre au 11 décembre 2015, la France préside la 21^{ème} conférence des parties à la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques.

(lire la suite page 9)



Dr. Olivier Buirette

Les répercussions des attentats de Paris dans la guerre contre l'Etat Islamique

Depuis le vendredi 13 novembre et les attentats meurtriers de Paris, la proclamation de l'état d'urgence, la traque des terroristes, puis l'assaut à Saint-Denis le mercredi 18 novembre, Paris, la France et le reste du monde sont en état de choc.

La situation est, par sa violence, totalement inédite. Une vague de solidarité s'est répandue un peu partout dans le monde. Sur le plan international, les répercussions sont en cours et se résument à mon sens en trois grands points.

Tout d'abord, c'est la guerre menée au Proche-Orient et en Syrie qui en est bouleversée.

D'une part, l'autoproclamé Etat islamique (EI), mis en place dès 2006 – et qui est par ailleurs une réalité inédite, par l'existence d'un Etat extrémiste religieux dont la raison d'être est le terrorisme – était jusqu'à présent combattu de manière divisée. Le régime de Damas, qui depuis 2011 affronte une révolte de sa population visant à mettre un terme au régime tyrannique de Bachar El Assad, se trouve confronté à l'extension depuis l'Irak voisin de ce même EI.

D'autre part, la position des Occidentaux et celle des Russes diverge encore concernant Bachar Al Assad, la question étant de savoir si l'on doit oui ou non maintenir le régime en place à Damas dans le cadre de la lutte contre l'EI. Incontestablement, depuis l'émotion suscitée par les attentats du 13 novembre, les positions semblent se rapprocher de l'action unilatérale décidée dès cet automne par la Russie de Vladimir Poutine, qui est un appui important du

régime syrien. L'objectif de la Russie est de l'aider par des frappes aériennes massives dans un premier temps, destinées à freiner l'expansion de l'EI, puis de prévoir un engagement au sol. Jusqu'à présent, la position russe était isolée puisque les Occidentaux (essentiellement l'Union européenne et les Etats-Unis) soupçonnaient – sans doute à raison – Vladimir Poutine de mener ces actions pour préserver les bases russes établies dans la région d'une part, et de préserver coûte que coûte le régime de Bachar Al Assad, grand allié de Moscou dans une région plus que troublée, d'autre part.

Depuis le 13 novembre, les positions se rapprochent et l'on se dirige vers un probable consensus entre les Occidentaux et les Russes autour de l'idée de mener des actions communes contre l'EI, renvoyant à plus tard la question du sort du régime de Damas. Les frappes aériennes menées par la France depuis la semaine du 16 novembre, conjointement avec l'état-major russe, en sont incontestablement la preuve. Ceci est à mes yeux l'une des premières conséquences des attaques meurtrières du 13 novembre, qui sont, rappelons-le, les plus violentes que la France ait subies depuis des décennies sur son territoire.

Le deuxième point nous renvoie une fois de plus à la façon dont l'Union européenne va devoir affronter cette nouvelle crise. Après la crise financière et économique de 2008, après la crise ukrainienne de 2013 qui n'est d'ailleurs toujours pas

réglée, puis la crise grecque en 2014 et plus récemment la crise migratoire en 2015, voici ce que nous pourrions appeler la crise sécuritaire qui arrive avec ce qui ressemble bien à une vague d'attentats, totalement inédite de par sa forme et sa violence. Une nouvelle fois, les institutions communautaires des 28 vont devoir trouver dans l'urgence le moyen de sécuriser les frontières et d'identifier les commandos terroristes qui tentent visiblement de s'infiltrer dans les flux de migrants et de réfugiés. La question d'une modification des accords de Schengen va sans doute se poser sous peu, de même que celle de l'instauration d'un « Patriot Act » à l'européenne, comme avaient choisi de le faire les Etats-Unis après les attaques du 11 septembre 2001.

On peut enfin esquisser une troisième conséquence du 13 novembre : l'inconnue que va représenter sur le plan électoral l'impact de la gestion de ces attaques sur le pouvoir en place.

Si l'opinion publique semble en effet estimer que le gouvernement a bien réagi, la question de savoir si ce qui devait être fait après les attentats de janvier a été fait va nécessairement se poser, et sans doute peser dans les élections régionales de décembre, qui s'annoncent déjà difficiles pour le pouvoir en place. Ainsi donc la « Guerre Contre le Terrorisme » que George W. Bush avait annoncée après 2001 semble définitivement mondialisée. Répondre à ce défi sera, à n'en pas douter, l'un des enjeux principaux des temps bien sombres qui commencent.



Mireille Sadège

Rédactrice en chef
Docteur en histoire
des relations
internationales

« Mais où va le monde ? »

Ces derniers temps, j'entends de plus en plus l'interrogation suivante : « *Mais où va le monde ?* ». En fait, nous faisons le constat de notre impuissance : nous sommes dépassés devant l'ampleur et la gravité de ce qui nous arrive. Un chaos qui ne se limite plus à une zone géographique donnée mais se propage partout. L'impression d'être envahis, le sentiment que tout nous échappe et que nous n'avons plus aucune emprise sur les choses.

Après les récents attentats meurtriers en Turquie, en France, au Liban, en Tunisie... la peur et l'incertitude sont désormais omniprésentes dans nos sociétés et menacent nos valeurs et nos modes de vie.

Prendre les transports en commun, s'asseoir à la terrasse d'un café, aller à un concert ou encore manifester nous expose aux risques des attentats. Peu à peu, un triste sentiment nous gagne : celui que la menace terroriste soit installée dans nos vies, qu'elle peut frapper à tout moment et qu'elle n'épargnera personne.

Ces attentats, plus meurtriers les uns que les autres, créent par ailleurs un climat de peur propice au développement de la haine. Pour l'universitaire, historien et psychanalyste Elisabeth Roudinesco, « *le basculement de la peur vers la haine est palpable. La haine de l'étranger, la détestation des réfugiés...* »

Comment empêcher ce basculement ? Pour Elisabeth Roudinesco, « *il faut être très clair vis-à-vis de l'islam radical. Oui, il faut lutter contre lui au nom des valeurs de la laïcité et de façon déterminée. [...] Intégrer les musulmans dans la laïcité. Ce qui se fait massivement. Les familles musulmanes s'intègrent bien plus que ce qu'on dit. Les principes de la laïcité doivent être appliqués de façon stricte, c'est la meilleure façon de tolérer toutes les religions, qui relèvent du domaine privé.* » Elle ajoute : « *Combattre les islamistes radicaux, c'est la meilleure façon de combattre aussi l'extrême droite, qui est communautariste et raciste.* »

Après les attentats de Paris, la coalition contre l'Etat Islamique réunit les Américains, les Européens et la Russie. Sauront-ils combattre efficacement l'organisation terroriste ? Quelles seront les conséquences pour la région, considérée comme un borbier ? Depuis déjà plusieurs années, on nous parle d'une redéfinition des frontières dans cette région. Y sommes-nous ? Pour l'historien et professeur turc Ilber Ortaylı, « *plus que la théorie de complots américains, c'est la conjoncture qui déterminera cette redéfinition des frontières* ». Et d'ajouter : « *Un probable conflit entre la Turquie et la Russie pourrait y conduire.* »

Demain est un autre jour

Samedi 14 novembre, neuf heures du matin ; Il y a des jours comme ça où l'on se réveille et l'on se demande si ce qui nous entoure est bien réel. Et si ce n'était qu'un mauvais rêve ? Impuissants, fatalistes, amers car incapables de protéger les nôtres face à la terreur. Est-il parfois vraiment nécessaire de mettre des mots sur les maux, nous qui nous accrochons tant bien que mal à un semblant d'information sur toute forme de médias à laquelle nous avons accès ? Frénétiques Twittos, saisissez-vous au moins l'ampleur des messages que vous relayez ? Nombreux sont ceux qui ont accepté d'être otages d'une façon de penser qui cède à la peur et proclame l'avènement d'une « guerre ». Nous avons néanmoins le droit d'avoir peur, mais cela ne doit pas être source de perdition et d'aveuglement pour l'Homme. Bien au contraire. Cette peur légitime et sans équivoque est la preuve même d'une force de vie déterminante pour prendre conscience de ce qui doit changer. Pour agir. À défaut de suivre béatement des idées qui circulent çà et là, et de prendre parti pour s'octroyer un tant soit peu de contenance dans la détermination factice du virtuel, tâchons

avant tout de comprendre concrètement ce qu'il se passe pour rester lucides.

Paris, Beyrouth, Ankara, Madrid, Bombay, Casablanca, Boston, Lagos... Il n'est jamais inutile de le répéter : ne jamais croire que le terrorisme provient d'un seul et même organisme n'ayant défini qu'une seule cible précise. Certains en ont même été plusieurs fois victimes dans leur vie, à des endroits différents. Devons-nous désormais nous résoudre à survivre pour vivre ? Le terrorisme est nourri là où il peut durablement prendre racine, là où une idéologie de mort peut se développer, là où les stigmates d'un phénomène qui ne date pas d'hier perdurent. Il n'a pas d'origine précise. Il n'a pas d'âge ni de foi. Ceux qui se disent membres actifs d'un groupuscule, comme d'un autre, ne sont qu'un des multiples instruments d'un mal protéiforme que l'on n'a toujours pas su combattre à sa source. Et l'on se trompe à nouveau de débats, de coupables, de stratégies dans un cercle vicieux et inlassable, tandis que le phénomène poursuit son ascension inexorable dont on peine à déceler les failles, si ce n'est d'endormir les consciences grâce aux vapeurs trompeuses de l'extrémisme, qui se revendique



d'une religion dont il a visiblement perdu le sens depuis bien longtemps.

À ceux qui ont décidé de combattre au nom d'une doctrine dont ils sont visiblement les seuls détenteurs, sachez que la religion n'est pas de race et ne cautionnera jamais l'idéologie que vous prônez. Ma religion est celle de l'amour, du partage, de la tolérance et de la paix. Celle où le monde est un endroit sûr où la paix prévaut toujours. Je suis marocaine et musulmane, je suis française, je suis libanaise, je suis turque. Je suis citoyenne du monde. Et j'ai décidé de vivre pleinement chaque instant, simplement, envers et contre tout.

* Myriam Saqalli

Le terrorisme a frappé une nouvelle fois la capitale française

(Suite de la page 1)

En tout, la police évoque neuf assaillants, dont sept sont morts le soir même. L'enquête en cours a déjà permis l'arrestation de plusieurs suspects en France et en Belgique. Une intervention du RAID à Saint-Denis le 18 novembre a mené à la mort de l'un des responsables présumés, Abdelhamid Abaaoud, djihadiste belgo-marocain impliqué dans plusieurs autres affaires terroristes, dont celle du Thalys, en août. Les forces de police s'appuient aussi sur le numéro « 197 alerte attentats », mis en place le soir même des attaques, « *uniquement destiné à recevoir les renseignements susceptibles de contribuer à l'enquête et à l'identification des jihadistes et de leurs complices* ». Les enquêteurs ont mis en évidence des connections avec la Belgique, dont les cellules djihadistes sont parmi les plus actives au niveau européen. A Bruxelles, le niveau d'alerte terroriste maximal a été décrété du 16 au 30 novembre, avec notamment la fermeture provisoire du métro et des écoles, musées et centres commerciaux, tandis que se poursuivent les perquisitions.

Réactions en France et à l'international : une solidarité quasi unanime¹

En France et dans le monde, les déclarations de soutien et de solidarité ont été immédiates. Une immense majorité de chefs d'Etat et de gouvernement ont présenté leurs condoléances et leur empathie avec le peuple français et les proches des vic-

times, beaucoup dénonçant des attaques contre l'humanité et la liberté, tandis que d'autres ont réclamé une coopération internationale accrue en vue de prévenir la répétition de tels événements. Seule voix discordante, le président syrien Bachar Al Assad a estimé que la politique française, et occidentale en général, avaient contribué à « *l'expansion du terrorisme* ».

« *La France a connu ce que nous vivons en Syrie depuis cinq ans* » après avoir ignoré les mises en garde, a-t-il ajouté. Au niveau de la société civile, l'écho a été impressionnant. Une myriade d'hommages ont été rendus à travers le globe dans les jours suivants : fleurs et bougies déposées devant les représentations françaises à l'étranger, rassemblements en mémoire des victimes, gestes de solidarité spontanés... Les réseaux sociaux ont aussi joué un rôle clé dans la diffusion de l'information et de l'émotion, en dépit de nombreux « *fake* ». Ils ont permis d'abord de suivre en direct chaque instant, donnant l'alerte, aidant certains à trouver un abri à Paris (#PorteOuverte), à retrouver des proches disparus (#jecherche), permettant encore de se notifier « *en sécurité* » (fonctionnalité Safety Check de Facebook).



Les éclairages de Didier Billion* sur l'après-attentat

Que pensez-vous des réactions en France suite aux attentats ?

Malgré le réel climat anxieux à Paris, la réaction des Parisiens est rassurante. C'est une forme de résistance, le signal que la vie continue et que l'on ne cèdera pas à la peur. Au-delà des sensibilités diverses, je pense qu'il faut soutenir les mesures du gouvernement tout en restant toutefois vigilant. Pour moi, l'état d'urgence instauré vendredi 13 dans la soirée était probablement une nécessité ; pour autant, je suis inquiet à l'idée qu'il se poursuive durant des semaines et des mois... Le défi est de mettre en place des mesures sécuritaires efficaces sans enfreindre excessivement le cadre des libertés fondamentales qui ancrent notre régime démocratique. Au niveau politique, de ce que l'on a pu observer jusqu'ici, malgré quelques gesticulations politiques lamentables, la classe politique réagit de façon plutôt responsable.

Certains craignent pour la communauté musulmane de France, voire d'Europe. Une telle crainte est-elle justifiée ?

Je m'inquiète du climat islamophobe en France, car il est certain qu'il va s'étendre et donnera lieu à des instrumentalisation politiques. Il est évident que, sans être obligatoirement des partisans de l'extrême droite, certains se sentent agressés par

l'immigration dont les médias nous rebattent les oreilles. A cet égard, je dois rendre hommage à la Turquie qui a accueilli plus de deux millions de réfugiés, quand en France l'idée d'en accepter 30 000 en deux ans fait polémique... Résister à la stigmatisation des uns ou des autres est un défi essentiel et nécessite un véritable combat politique, par tous les moyens et à tous les niveaux. Cela concerne en premier lieu les musulmans eux-mêmes ; et nous devons les soutenir pour déconstruire cette politique islamophobe. La condamnation du terrorisme et du djihadisme doit être claire et unanime, mais il faut bien faire la distinction avec la religion musulmane, qui n'a rien à y voir quoique certains le prétendent. Bien au contraire, nous savons qu'un certain nombre de ces djihadistes sont absolument incultes et ne possèdent aucune culture religieuse.

Dans le climat anxieux actuel, la partie ne sera pas aisée ; il faut défendre et incarner les valeurs fondamentales de la République.

* Didier Billion, Directeur adjoint de l'Institut de Relations internationales et stratégiques (IRIS).

¹ Voir notre article du 16 novembre 2015, « Réactions en France et à l'international après les attentats de Paris » sur www.aujourdhuilaturquie.com

* Coralie Forget

La Turquie a organisé son premier sommet du G20

Le 15 novembre, alors que Paris se réveillait de son profond cauchemar et entamait son premier jour de deuil national, le G20 s'est ouvert à Antalya, sans la présence du président de la République française, François Hollande.

Le sommet du G20 devait être l'occasion pour les chefs d'Etat et de gouvernement d'aborder la question syrienne. Les événements tragiques survenus à Paris ont projeté cette thématique au cœur des négociations. Alors que François Hollande s'est absenté à Antalya, ce sont Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères, et Michel Sapin, ministre de l'Economie, qui ont représenté la France lors du sommet.

Les visages défaits des dirigeants ont témoigné de leur émotion, palpable dans le monde entier. Le président turc, Recep Tayyip Erdoğan, a déclaré son soutien au peuple français et a insisté sur la nécessité de trouver une réponse à la situation : « *Je pense que notre réponse au terrorisme international va se concrétiser de façon très forte, très dure à ce sommet du G20* », a-t-il dit. Cette réponse va commencer par s'attaquer au financement de l'organisation terroriste. Daesh génère en effet des millions d'euros grâce à ses activités pétrolières, et une enquête a été ouverte pour en savoir plus sur les Etats qui commercent avec « *l'ennemi* ». Les dirigeants se sont accordés sur la nécessité de renforcer leur coopération en matière d'échange d'informations et de données

relatives aux réseaux terroristes. En effet, Donald Tusk, Président du Conseil européen, a déclaré : « *C'est seulement notre coopération et l'échange d'informations sur les transactions suspectes qui nous permettront de lever cette menace.* »

La Turquie, par sa situation géographique, est au cœur du conflit. Suspect numéro un dans l'attentat d'Ankara le 10 octobre dernier, Daesh est la cible de multiples opérations de la part des autorités turques. Les arrestations de djihadistes ne cessent d'avoir lieu en Turquie : il y a quelques semaines, 20 suspects ont été arrêtés à Antalya, et plus de 80 à Istanbul.

Alors que l'émotion aurait, *a priori*, amené certains à perdre leur lucidité en mettant le feu au camp de réfugiés de Calais, Jean-Claude Juncker, chef de la Commission européenne, a souligné qu'il était « *important de ne pas confondre ceux qui ont perpétré ces attaques avec ceux qui fuient ces mêmes attaques dans leur propre pays* ».

En dépit du contexte bouleversé, la Turquie est parvenue à relever le défi d'accueillir une réunion d'une telle ampleur. Ce sera au tour de la Chine en 2016, d'héberger le sommet.

* Kheira Djouhri



Nous prenons les devants de l'aviation mondiale



Nous servons fièrement dans 69 aéroports de 15 pays, définissant les normes internationales de l'aviation.

L'Orient Express

(Suite de la page 1)

Face à une barbarie aveugle, elle est la seule véritable tâche que nous ayons, afin que l'on puisse, un jour, bâtir quelque chose de nouveau, digne de l'être humain. Une réponse puissante, capable de vaincre cette barbarie et de renverser son projet mortel, passe avant tout par là. Il nous faut empêcher cette démolition.

Défendre la vie, les libertés et la paix, dans toute leur pureté et partout dans le monde ; par là commence notre mission.

Ce devoir, d'être précisément « citoyen » et « sans frontières », est profondément difficile. Mais la route est bien tracée, bien connue. Il suffit de suivre les chemins d'un mythe qui desservait, autrefois, les grandes villes européennes, de la Gare de l'Est de Paris jusqu'à Constantinople.

Il suffit de suivre l'Orient Express pour réunir, de nouveau, les villes de l'Europe et de la Mésopotamie, toutes menacées par la même sauvagerie. Au-delà de la douleur, il faut les réunir non pas dans la peur et la violence mais dans la solidarité et dans la paix.



Sinon, nous risquons de retomber dans ces quelques lignes de Barthes citant Loti : « Je ne souffre plus, je ne me souviens plus... Je n'ai ni foi ni espérance. »

Nous ne pouvons manquer à notre devoir.

Vienne 1 et Vienne 2 : Comment sortir de « l'Enfer Syrien » ?

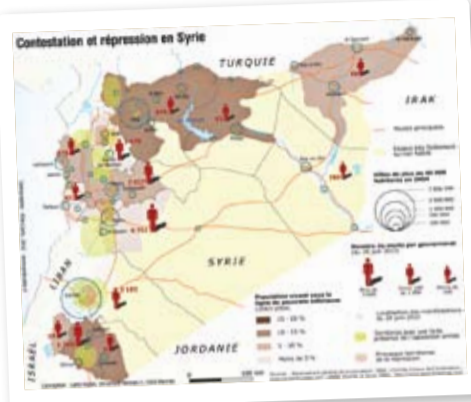
Les attentats de Paris revendiqués par l'Etat Islamique ont modifié l'agenda politique des dirigeants internationaux. La question syrienne s'est imposée au cœur des pourparlers lors de la deuxième session de la conférence ouverte à Vienne samedi 14 novembre.

Quelques semaines avant, le 29 octobre, les pourparlers internationaux avaient commencé par une entrevue entre le chef de la diplomatie américaine John Kerry et son homologue iranien Javad Zarif. La présence de l'Iran à la table des négociations est d'une importance particulière pour J.Kerry, alors que les Etats Unis et l'Arabie saoudite y sont, par principe, radicalement opposés. « Il est désormais temps d'accorder à l'Iran une place à la table », a affirmé le Secrétaire d'Etat américain. Téhéran, allié du régime de Bachar el-Assad, avait été tenu à l'écart de Genève 1 et de Genève 2, respectivement en 2012 et 2014.

Cette réunion constitue selon John Kerry « rien de moins qu'une course pour sortir de l'Enfer ». C'est l'occasion de trouver une ouverture politique capable de résoudre le conflit syrien, qui a déjà causé la mort de plus de 250 000 personnes depuis 2011.

Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères français avait vu juste en estimant que plusieurs sessions seraient nécessaires avant d'aboutir à un accord commun : « Il peut y avoir un accord sur la méthode, mais sur le fond, malheureusement, c'est encore prématuré ».

Cette flexibilité espérée semble impossible tant les divergences entre les délégations sont importantes. Certes, les Etats-Unis et l'Arabie Saoudite ont fait un pas en avant en invitant l'Iran, mais le sort de Bachar-Al-Assad est tout tracé selon les Saoudiens. L'Arabie Saoudite veut le départ du Président syrien : « Il partira soit à l'issue d'un processus politique, soit parce qu'il sera renversé par la force » dé-



clarait Adel al-Jubeir, ministre des Affaires étrangères saoudien.

Moscou, fidèle allié du régime de Bachar-Al-Assad, considère que laisser le régime s'effondrer reviendrait à mettre en péril l'existence même du pays ; c'est pour cette raison que l'armée russe intervient militairement en Syrie. L'opposition syrienne en exil se dit elle-même sceptique sur la possibilité d'arriver à un accord concret à Vienne : « Le fait que cette réunion ait lieu, avec toutes les parties prenantes dans le dossier syrien, c'est une bonne chose. Mais je ne suis pas optimiste sur la possibilité d'une solution au conflit syrien, à l'issue de cette réunion. Les positions des deux camps sont trop éloignées », déclarait Walid al-Bounni, membre de l'opposition syrienne.

Si la première session des pourparlers n'avait abouti à aucun accord concret entre les représentants des Etats présents, les attentats sanglants à Paris ont propulsé la question sur le devant de la scène. La résolution du conflit syrien est devenue la préoccupation majeure des Etats. En effet, le conflit ne se cantonne plus aux frontières de la Syrie, il s'est progressivement immiscé en Turquie, et

atteint aujourd'hui les Etats européens sous des formes inédites. Laurent Fabius a déclaré qu'il était « plus que jamais nécessaire » de « coordonner la lutte internationale contre le terrorisme ». Selon J. Kerry « Il y a une chose que nous pouvons dire à ces gens, c'est que ce qu'ils font renforce notre détermination, à tous, pour contre-attaquer ».

Les Etats présents à Vienne, l'Union Européenne et les Nations-Unies « ont affirmé leur soutien à un cessez-le-feu et à un processus mené par les Syriens pour établir d'ici six mois [...] un calendrier pour rédiger une nouvelle Constitution. [...] Des élections libres et équitables auraient lieu conformément à cette nouvelle Constitution d'ici dix-huit mois », d'après le communiqué final. Frank Walter Steinmeier, ministre des Affaires étrangères allemand a déclaré : « Cela a encore l'air utopique mais nous avons toutes les puissances autour de la table ». Tous les Etats se sentent en effet concernés par la question. Laurent Fabius explique que « Quand il y a un événement comme celui-là, le plus grave en Europe depuis quarante ans, il faut prendre des mesures (...) il faut être déterminés, continuer notre action et la renforcer ». Cette action devrait commencer par la mise en relation des services de renseignements de chaque Etat, comme c'est le cas entre la Belgique et la France actuellement. Les attentats de Paris l'ont prouvé, le terrorisme n'a pas de frontière, les Etats se doivent de coordonner leurs actions en vue de trouver une solution durable face au conflit et de restaurer un climat sécuritaire.

* Kheira Djouhri



Ozan Akçüreç

Avocat au Barreau de Paris
oakyurek@jonesday.com

Vendredi 13 novembre 2015 fut un vendredi « noir ». Nul ne l'ignore, c'est cette date à la symbolique superstitieuse qu'ont choisi des terroristes pour jeter l'effroi sur la capitale française et sur l'humanité. En réaction et face à la gravité de la situation, le président de la République, François Hollande, a eu recours à un outil juridique dont l'utilisation est aussi exceptionnelle que la gravité des événements pour lesquels il a été créé : « l'état d'urgence ».

L'état d'urgence a été institué par une loi du 3 avril 1955 qui prévoit que celui-ci « peut être déclaré sur tout ou partie du territoire métropolitain ou des départements d'outre-mer, soit en cas de péril imminent résultant d'atteintes graves à l'ordre public, soit en cas d'événements présentant, par leur nature et leur gravité,

Attentats de Paris : qu'en est-il de l'état d'urgence ?

le caractère de calamité publique ». L'état d'urgence a été institué au moment de la guerre d'Algérie et y a été appliqué trois fois en 1955, 1958 et 1961, ainsi qu'en Nouvelle-Calédonie en 1984. A cette occasion, le Conseil constitutionnel a déclaré la pleine conformité de la loi de 1955 à la Constitution. Plus récemment, l'état d'urgence a été déclaré dans 25 départements français en novembre 2005, pour mettre fin aux émeutes dans certaines banlieues.

Quand l'état d'urgence est décrété, les libertés fondamentales se voient fortement restreintes et les autorités policières voient leurs pouvoirs étendus. Celles-ci peuvent notamment procéder à des perquisitions de jour comme de nuit, instituer des couvre-feux, des assignations à résidence ou encore des fermetures de lieux de réunion. Précisons toutefois que si les pouvoirs des autorités sont étendus, le contrôle du juge administratif ou

judiciaire (en cas de voie de fait) demeure. L'état d'urgence est déclaré par décret pris en Conseil des ministres et ne peut être prolongé au-delà de 12 jours que par la loi qui doit en fixer la durée définitive. En tant qu'avocat, j'ai une position libérale, axée autour de la liberté comme principe. En d'autres termes, habituellement ma position est celle de réagir vigoureusement face à l'agitation du « hochet » terroriste dans le but de restreindre nos libertés. Néanmoins, force est de constater qu'aujourd'hui, la restriction de certaines de nos libertés est nécessaire.

En effet, des circonstances exceptionnelles justifient une extension exceptionnelle (nous insistons sur le caractère exceptionnel et temporaire de ces mesures) des pouvoirs du gouvernement et de l'administration. La préservation de notre ordre public la réclame.

Reste que ces mesures et ce climat anxieux ne doivent pas se prolonger dans

le temps : les terroristes ne doivent pas pouvoir nous priver indéfiniment de la jouissance de libertés si durement acquises. Or, la possibilité actuellement envisagée par la France de prolonger l'état d'urgence pendant un trimestre nous paraît disproportionnée. Cette prolongation d'une mesure par essence temporaire risquerait fortement de maintenir le climat anxieux qui règne aujourd'hui à Paris. Résistons : des mesures de sécurité oui, mais pas au détriment de nos libertés.

Pour conclure face à ces événements calamiteux, nous rappellerons simplement ces mots de Jean-Jacques Rousseau qui nous paraissent aujourd'hui plus que jamais d'actualité : « Hommes, soyez humains, c'est votre premier devoir : soyez-le pour tous les états, pour tous les âges, pour tout ce qui n'est pas étranger à l'homme. Quelle sagesse y a-t-il pour vous hors de l'humanité ? ».

Arrêtez de mentir, j'ai des questions !

(Suite de la page 1)

Je suppose qu'ils sont aussi connectés au système SWIFT pour payer leurs fonctionnaires !

Je me demande : autrefois, en Irak et en Syrie, où était Daesh ? Même mon logiciel Word, dans lequel j'écris actuellement, ne le connaît pas !

Au Qatar et en Arabie Saoudite, il y a la démocratie et les droits de l'Homme ! J'apprends que le grand homme d'Etat Jack Lang prend la défense de ces deux pays !

Où et comment ces pays utilisent-ils leurs pétrodollars ?

* * *

Revenons à la situation des immigrés en France et en Belgique. Savez-vous que ces gens vivent dans des banlieues dites « ghettos », là où même les forces de police ne peuvent pas pénétrer en temps normal ? Dans ces ghettos, il y a des lois spécifiques, des marchés spécifiques, comme dans les films. Qui fait quoi, d'où vient l'argent ? Personne ne le sait !

Combien de temps cette situation peut-elle perdurer ? Aux millions de jeunes sans travail, on propose de faire du

sport ! C'était le 6 juin 1992. François Mitterrand visitait les banlieues en compagnie de son ministre de la Culture Jack Lang pour soutenir l'intégration et l'insertion par le sport des habitants des banlieues. Allons, les gens veulent d'abord du travail, le sport viendra ensuite.

Depuis cette date, 23 ans sont écoulés. Il y a eu encore une nouvelle génération, qu'il a fallu encore intégrer par le sport. Mais quel type de sport ? Sport de combat ? Ces gens maîtrisent tous les jeux de combats virtuels, mais ils ne savent pas travailler, ni réfléchir. A qui la faute ?

Des millions de jeunes et moins jeunes sont sans emploi, parce qu'il n'y a pas de travail. On demande à une personne titulaire d'une maîtrise de passer devant un fonctionnaire de l'ANPE qui a à peine son bac ! Et après cela on leur propose d'aller souscrire à l'aide sociale.

En France, plus de deux millions de personnes sont allocataires des minima sociaux, dits « d'insertion ». Parlons des inégalités de patrimoine, la distribution des richesses entre les couches sociales.

Toute cette inégalité, jusqu'à quand ? Les hommes veulent vivre dans l'égalité réelle. Tout le monde veut voyager, acheter des téléphones chers, des ordinateurs chers, s'habiller en luxe grâce aux moyens de communication ultra modernes et rapides. Ils observent, ils voient, ils veulent les avoir... C'est normal. C'est l'inverse qui serait anormal.

* * *

La sonnette d'alarme a été tirée par Thomas Piketty. Désormais, c'est Ali Koç qui se sent obligé de parler de cette grande maladie du capitalisme. Un exemple : 1% de la population de Turquie détient 54% de la richesse du pays. 10% de la population possède 77 % de la richesse nationale. C'est dur à dire, mais en lisant ce dernier chiffre, vous voyez qu'il ne reste que 23% de la richesse pour 90% de la population. Là aussi, il y a d'autres inégalités.

* * *

Maintenant, j'aimerais bien apprendre la vraie distribution de richesse en France et en Belgique.

* Hüseyin Latif

La Belgique a célébré la Fête du Roi

Célébrée chaque année le 15 novembre, jour de la Saint-Léopold dans le calendrier germanique, en hommage aux deux premiers rois, la fête du Roi est une tradition à laquelle la Belgique est attachée depuis 1866. La communauté belge d'Istanbul a bien sûr tenu à marquer l'événement, le 16 novembre.

Pour l'occasion, M. Henri Vantieghe, Consul générale de Belgique à Istanbul, ainsi que son épouse Mme Marie Liévin-Vantieghe, recevaient leurs invités – Belges expatriés, hommes d'affaires turcs, mais aussi diplomates de tous pays – dans l'un des plus prestigieux hôtels stambouliotes, l'hôtel « Les Ottomans ».



Didier Billion : « Aujourd'hui, l'UE se rend à nouveau compte du rôle géostratégique fondamental de la Turquie pour les affaires régionales et l'environnement géopolitique et sécuritaire européen. »

Plusieurs fois reporté, le rapport annuel la Commission européenne sur l'état d'avancement des négociations avec la Turquie a finalement été publié le 10 novembre. Très critique à l'égard d'Ankara, le document a suscité l'indignation du gouvernement turc. Pour faire le point sur les relations entre la Turquie et l'Union européenne (UE) et sur la place de la Turquie sur scène internationale, nous nous sommes entretenus le 19 novembre avec le chercheur Didier Billion, spécialiste de la Turquie et du Moyen-Orient et Directeur adjoint de l'Institut de Relations internationales et stratégiques (IRIS), au sein duquel il dirige également l'Observatoire de la Turquie et de son environnement géopolitique



Quelles sont les raisons du blocage entre l'Union européenne (UE) et la Turquie ?

Avant même l'ouverture des négociations en 2005, l'UE a toujours été divisée sur la question de l'adhésion de la Turquie. Que cela soit avoué ou pas, en dépit du fait que cet argument soit irrecevable du point de vue des valeurs de la laïcité, le critère religieux constitue pour certains, au sein de l'UE, un problème de fond. Par ailleurs, la crise économique et surtout identitaire empêche l'UE de se projeter et de s'ouvrir. M. Juncker a d'ailleurs déclaré lors de sa prise de fonction qu'aucun élargissement n'aurait lieu durant son mandat.

La Turquie a certainement fait des erreurs. Les manquements à l'Etat de droit et le climat liberticide qui pèsent, en particulier sur la presse, sont très préoccupants. En même temps, l'UE a une certaine responsabilité dans cette situation du fait de son attitude à l'égard de

la Turquie. Comme le disent souvent les Turcs, avec raison, l'UE change les règles du jeu au fil des négociations. S'il n'est évidemment pas la cause de toutes les dérives autoritaires du régime turc, ce mépris européen a néanmoins une part de responsabilité non négligeable. Dans la mesure où la Turquie se place toujours dans la perspective de l'adhésion à l'UE, cette dernière a légitimement des exigences à faire valoir. Certes, la Turquie est toujours candidate, mais le gel des négociations *de facto* depuis quatre ou cinq ans a donné les mains libres au pouvoir en place.

Que faire alors ?

Pour moi, l'essentiel est de maintenir absolument un cadre de discussion et avancer au maximum dans ce processus, avec dans l'idéal une adhésion *in fine* de la Turquie. C'est dans l'intérêt mutuel de chacun. Ceci étant posé, il faut modifier l'architecture de la construction européenne, car aucun élargissement n'est possible dans l'état actuel des choses. Qui plus est, la question de l'adhésion ne se pose plus dans les mêmes termes du fait même de l'évolution du contexte régional. Aujourd'hui, l'UE se rend à nouveau compte du rôle géostratégique fondamental de la Turquie pour les affaires régionales et l'environnement géopolitique et sécuritaire européen.

Comment l'UE voit-elle la victoire électorale de l'AKP le mois dernier ?

L'UE ne peut que prendre acte de l'expression massive du peuple souverain, et envier un tel taux de participation, alors que le taux d'abstention lors des scrutins européens représente un véritable problème démocratique.

Deuxièmement, l'AKP jouit d'une popularité incontestable auprès d'une grande partie des citoyens turcs. Toutefois, sans contester les résultats, on peut être critique à l'encontre de M. Erdoğan, cela fait partie de la relation partenariale. J'entends des voix en France appeler au gel des relations du fait du cours politique liberticide en Turquie ; or c'est précisément pour cela qu'il faut continuer à discuter. Tout le monde en Turquie ne partage pas les opinions du parti au pouvoir, ce qui prouve que malgré les difficultés, il y a toujours un débat démocratique, difficile, dans ce pays.

Ce qui pourra redonner un véritable élan aux négociations n'est pas tant la victoire de l'AKP que la prise de conscience que, dans le chaos régional, la Turquie est un partenaire incontournable pour résoudre la crise des réfugiés et la crise syrienne. M. Erdoğan a une position très tranchée concernant Bachar Al Assad, mais il devra la nuancer à mesure que la plupart des forces

en présence nuancent la leur. Dès lors que cette évolution aura eu lieu, je pense que la Turquie s'affirmera un partenaire essentiel.

Où en est la Turquie sur la scène internationale ?

Malheureusement, la politique de « zéro problèmes » énoncée par M. Davutoğlu est derrière nous. Cela tient certainement à des erreurs de la part de la Turquie, mais aussi à la complexification du contexte régional, avec la décomposition chaotique du Moyen-Orient. La Turquie est une puissance régionale, la question ne se pose plus. De par sa position géographique, son économie, son histoire, sa population... la Turquie exerce et exercera dans l'avenir une influence sur son environnement. Si elle traverse actuellement une conjoncture difficile, il faut distinguer la conjoncture de la période. La décennie à venir permettra certainement à la Turquie de s'affirmer dans son environnement régional, mais aussi à l'international, grâce notamment à sa diplomatie à 360 degrés, la Turquie fait partie du G20 – qu'elle organise d'ailleurs cette année – et veut figurer parmi les dix premières économies d'ici 2023. Je ne sais pas si elle y parviendra, mais cela montre en tous cas l'importance du pays.

* Propos recueillis par Coralie Forget

Vers l'Infiniti Q30 et l'au-delà



Infiniti, c'est la déclinaison luxueuse de la marque Nissan. Loin de l'habituel *bling bling* que l'on peut observer dans un paysage automobile qui tend à une monotone uniformisation... l'Infiniti Q30 semble être la version Nissan d'une Mercedes Benz Classe A. Un regard charismatique forgé dans une calandre béante qui dessine un œil rusé. Ses lignes et formes géométriques recherchées, notamment la structure en relief des portes, son allure musclée, lui confèrent une prestance et renforcent cette idée que l'Infiniti Q30 est une voiture qui a été sculptée à la façon d'une œuvre d'art. A l'intérieur, l'on pénètre à bord d'un écran sobre où règnent alcantara et plastiques laqués. Le levier de vitesse gainé de cuir, discret, ergonomique, est réactif et agréable à manier. Le pédalier en aluminium vient corroborer l'aspect élégant et sportif de la Q30. Cette voiture contemporaine et européenne se veut des plus pragmatiques, en alliant harmonieusement les aspects anciens de l'automobile – auxquels l'on reste très attachés – comme la clé physique et le lecteur CD, avec les fonctions technologiques modernes, à l'instar des deux ports USB avec connectivité pour téléphone, l'écran de contrôle tactile et le système audio Bose, entre autres.

Q30 : une réminiscence de Mercedes Benz Classe A, et plus si Infiniti

Trois pressions sur un petit bouton vous permettront successivement d'alterner entre le mode Sport, Éco et Manuel. La route devient alors une douceur avec le système d'annulation de son, qui a l'atout de rendre l'ambiance intérieure des plus silencieuses. Les virages se transforment en une caresse grâce au volant sport, et enfin l'assise, pour le conducteur ainsi que les passagers, est aussi humaine que confortable, avec des sièges qui s'adaptent et épousent agréablement les formes du corps.

La version 4 cylindres 2.0i DCT essence, développant 211 chevaux, offre une agilité notoire et procure des sensations de conduite fantastiques, aussi bien sur une route sinueuse de montagne qu'en ville. Un réel plaisir qui devient presque addictif, jusqu'à en faire oublier les kilomètres parcourus. Ce qui illustre parfaitement la symbolique du logo Infiniti, représentant une route infinie. Et ce n'est pas par hasard que les véhicules de tourisme avec chauffeur, en quête d'une voiture pouvant se distinguer de la concurrence en termes de luxe et confort, l'ont adopté.

* Daniel Latif



Derya Adigüzel

La vie, influencée par nos attentes ?

Nos attentes peuvent influencer presque tous les aspects de notre vie. Imaginez que vous avez besoin d'embaucher un traiteur pour le mariage de votre fille. Un restaurant se vante de son « délicieux poulet asiatique au gingembre » et de sa « savoureuse salade grecque avec olives Kalamata et fromage feta ». Un autre traiteur propose une « poitrine organique succulente de poulet rôti à la perfection, arrosée de merlot demi-glace, reposant sur un lit de couscous aux herbes ».

Bien qu'il n'y ait aucun moyen de savoir si la nourriture de l'un des deux traiteurs est meilleure que celle de l'autre, la profondeur même de la description peut nous conduire à attendre de grandes choses. Si les ingrédients ne rendent pas le plat meilleur dans un test de dégustation à l'aveugle, en revanche en changeant nos attentes, ils peuvent effectivement influencer le goût quand nous avons cette pré-connaissance.

Il ne faut pas sous-estimer la puissance de la présentation. Lorsque vous invitez des gens à voir un film, vous pouvez augmenter leur plaisir en mentionnant qu'il a obtenu d'excellentes critiques. Cela est également essentiel pour la construction de la réputation d'une marque ou d'un produit. Voilà donc que le marketing est tout au sujet : il lui fournit des informations qui augmentent à la fois le plaisir attendu et réel.

Nos attentes façonnent aussi les stéréotypes. Un stéréotype est une façon de catégoriser l'information, dans l'espoir de prédire les expériences. Le cerveau ne peut pas repartir de zéro à chaque nouvelle situation ; il lui faut se bâtir sur ce qu'il a déjà vu. Pour cette raison, les stéréotypes ne sont pas intrinsèquement malveillants mais ils fournissent des raccourcis dans notre tentative

sans fin pour donner un sens à un environnement complexe. C'est pourquoi nous avons l'espoir qu'une personne âgée aura besoin d'aide en utilisant un ordinateur, ou qu'un étudiant à Harvard sera intelligent.

Les attentes nous permettent de donner un sens à une conversation dans une salle bruyante, malgré la perte d'un mot ici et là, ou d'être en mesure de lire des messages texte sur nos téléphones cellulaires, malgré le fait que certains mots soient brouillés. Et bien que nos attentes puissent nous faire paraître stupides de temps à autre, elles sont aussi très puissantes et utiles.

Le problème est que ces mêmes processus biaisés peuvent influencer la façon dont nous faisons l'expérience d'autres aspects de notre monde ; je pense notamment au fait qu'ils soient une source majeure d'escalade de violence dans presque tous les conflits : israélo-palestinien, américano-irakien, indo-pakistanaïens...

Dans tous ces conflits, les individus des deux côtés peuvent lire des livres d'histoire similaires, on peut leur enseigner la même chose ; il est rare de trouver deux personnes qui seraient d'accord à propos de qui a commencé le conflit, qui est à blâmer, qui devrait rendre la prochaine concession, etc. Dans ces questions, notre investissement dans nos croyances est beaucoup plus fort que toute affiliation à des équipes sportives, et nous nous accrochons à ces croyances d'une façon tenace. Cela est clairement troublant. Nous aimons à penser que si nous nous asseyons à la même place autour de la table, cela nous aidera à imposer notre volonté. Mais l'histoire nous a montré que ce résultat est peu probable, et maintenant nous connaissons la raison de ce cuisant échec.

Le 12 novembre 2015 à Istanbul, l'Algérie a commémoré le début de sa Révolution Nationale

Le 1^{er} novembre 1954, l'Histoire de l'Algérie prend un autre tournant. La nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre, le Front de Libération National (FLN) lance un appel à la révolution au peuple algérien. C'est le début de la guerre, et la naissance d'un parti révolutionnaire emblématique, le FLN. Cette nuit, appelée « La Toussaint Rouge », est gravée dans la mémoire de chaque Algérien. Il y a aujourd'hui 61 ans, la France et l'Algérie ont mené une guerre de huit longues années aboutissant à l'indépendance du pays, au prix de la mort de 30 000 français et de 300 000 algériens.

Le 12 novembre dernier, Madame Lebcir, Consule Générale d'Algérie à Istanbul a tenu à commémorer cette date : « Le 1^{er} novembre 2015 l'Algérie a fêté le 61^{ème} anniversaire de la glorieuse révolution, [...] nous sommes fiers de notre Histoire et nous respectons la mémoire de nos martyrs ». Après avoir rappelé la nécessité et

l'importance du devoir de mémoire envers l'Histoire du pays, Madame la Consule Générale d'Algérie à Istanbul est revenue sur les liens étroits entretenus par l'Algérie et la Turquie.



Enfin, Madame Lebcir, a tenu à rappeler la richesse culturelle de l'Algérie, reconnue par la nomination de la ville de Constantine, comme capitale de la culture arabe 2015.

* Kheira Djouhri



Rencontre avec Atilla Dorsay autour de l'exposition « Efsaneler Ve Renkler »

A l'occasion de l'exposition « Efsaneler Ve Renkler », accueillie par le lycée Saint-Benoît, nous avons rencontré pour vous son auteur, Atilla Dorsay. L'exposition est tirée de son dernier livre : 100 Portraits de Yeşilçam.

L'exposition « Efsaneler Ve Renkler », organisée par le lycée Saint-Benoît, a ouvert ses portes le 22 novembre. Outre les nombreux journalistes et chaînes de télévision, la soirée de vernissage s'est déroulée sous le Haut Patronage de S. E. Monsieur l'Ambassadeur de France en Turquie, M. Charles Fries, et en présence de la Consule générale de France à Istanbul, Mme Muriel Domenach. Ce fut l'occasion pour les nombreux invités de rencontrer les plus grands noms du cinéma turc : Türkan Şoray, Hülya Koçyiğit, Hale Soygazi, Selda Alkor, Lale Mansur, Derviş Zaim, Gülsen Tuncer, Engin Ayça, Füsün Demirel, Aram Gülyüz...

A l'occasion de cette exposition, le critique de cinéma mondialement connu Atilla Dorsay, également auteur et journaliste, a accepté de revenir avec nous sur sa carrière et sur ce que représente cet événement, pour le cinéma turc et pour lui-même.

Cinquante ans de critiques cinématographiques

M. Dorsay nous confie que le cinéma est pour lui une véritable vocation, une « passion qui [le] dévore » depuis l'enfance. Visiteur assidu des cinémas depuis son plus jeune âge, il nous explique qu'il a rédigé ses premières critiques « à l'âge de onze ou douze ans, dans de petits carnets » qu'il a conservé pendant toutes ces

années. L'essor du technicolor, « véritable miracle pour un enfant », a renforcé ce lien particulier que M. Dorsay entretenait avec le grand écran.

C'est l'année qu'il a passée à Paris au début des années 1960, se souvient-il, qui l'a conforté dans son ambition de devenir critique de cinéma : « Au moment où le cinéma mondial était en pleine révolution, j'ai pu voir tant les classiques que les meilleurs films du moment. C'était comme faire des études de cinématographie à la Sorbonne ! En rentrant à Istanbul, j'étais décidé à devenir critique ; et c'est ce que j'ai fait. »

Que de chemin parcouru pour cet architecte de formation, désormais reconnu mondialement, depuis la publication de ses premiers écrits dans le quotidien Cumhuriyet jusqu'à ses cinquante ans de carrière qu'il célébrera en 2016. Toujours aussi passionné par son métier quand ses collègues de la même génération avouent leur lassitude, Atilla Dorsay écrit désormais pour le site d'informations en ligne t24. S'il regrette de « ne plus écrire sur du papier », il se félicite du succès du site, visité par près de 150 000 personnes par jour. Qui plus est, il reconnaît un avantage à internet : « Votre lecteur s'intéresse réellement à ce que vous écrivez ; dans un journal, il n'est pas sûr que votre article sera lu par la personne qui l'achète. »

Photographier les stars

En plus de ses activités littéraires, Atilla Dorsay est également « photographe de stars ». Après des débuts « modestes », dans les années 1970, avec le premier Festival de Cannes et des appareils photo bon marché, la carrière photographique de l'artiste a connu un tournant avec l'acquisition de son premier appareil photo numérique. « Mes premières photos étaient affreuses, et puis après avoir résisté un certain temps, j'ai finalement cédé à la technologie en 2007. C'est là que j'ai commencé à prendre les choses au sérieux », nous raconte-t-il avec humour.

Photographier les stars est un métier compliqué : « La plupart du temps, on vous bouscule, on vous gâche vos angles de vue... Il s'agit de prendre le maximum de clichés en un minimum de temps pour n'en garder qu'une ou deux. »

L'idée de l'exposition « Efsaneler ve Renkler » est née en 2014. « Il s'agissait au début de publier un album photo à l'occasion du 100^{ème} anniversaire du cinéma turc. Au bout de deux ans, le projet s'est finalement concrétisé, coïncidant avec la proposition du Lycée Saint-Benoît, qui fête son 230^{ème} anniversaire et commémorait le centenaire du cinéma turc. Bien sûr, bon nombre d'acteurs/trices et de métiers de ce domaine ne figurent pas dans ce livre ; mais je leur réserve le prochain tome.



C'est mon cinquantième livre, coïncidence puisque je fêterai l'an prochain mes cinquante ans de carrière. C'est une occasion particulière. »

Être ouvert et se cultiver : une philosophie de vie

Pour autant, il est capital pour cet amoureux de la vie de rester ouvert aux autres activités intellectuelles. Ainsi, M. Dorsay nous parle de sa passion pour les musées, pour la musique populaire... C'est ce conseil qu'il donne aux jeunes : « dévorer la vie » et avoir des « hobbies » artistiques. Pour lui, on peut avoir un penchant pour les activités plus matérielles et matérialistes, mais « pour accéder à la crème de la vie, il faut absolument s'intéresser aux beaux-arts ». Il insiste également sur l'importance de se forger une culture générale solide, à l'heure où l'information de masse immédiatement accessible sur internet raccourcit le raisonnement et la langue. « Dominer une langue et avoir un large spectre de vocabulaire, avoir un idéal – qu'il soit social, politique, artistique –, une approche personnelle du monde et de la vie », telles sont les conditions que l'écrivain pose à l'épanouissement personnel.

* Coralie Forget
Photos: Aramis Kalay

Sende olmayan
seni sevmişim.
Belki de olmak istediğin
seni sevmişim.
Ve sen olmayan sende
her şeyi kaybetmişim.

Elmaz Kocadon

Bütün Şiirleri, 11 cilt
BizimAvrupa Yayınları

www.elmazkocadon.com
www.facebook.com/elmaz.kocadon





Eren Paykal

La Vérité

Les douleurs humaines des réfugiés du Moyen-Orient sont incomparables à toute autre chose. C'est un fait. Les troubles des pays de l'Union européenne en relation à cette tragédie d'une grandeur exceptionnelle en est un autre. L'attention du monde et des médias internationaux est totalement dirigée vers les conséquences de cet exode par rapport à l'Europe.

Malheureusement et peut-être par une négligence volontaire, la position de la Turquie est omise malgré quelques démarches superficielles et insuffisantes des instances européennes en vue de satisfaire les exigences urgentes de ce pays. En effet, en guise de comparaison, le nombre de réfugiés syriens en Turquie a atteint le nombre de 2 138 977 au mois d'octobre. Ce chiffre est de l'ordre de 125 441 pour l'Allemagne, 80 360 pour la Serbie, 80 360 pour la Suède, 54 125 pour la Hongrie, 23 757 pour l'Autriche et, loin derrière, 8 050 pour la France, 7 510 pour le Royaume-Uni, 3 969 pour la Grèce et 2 168 pour l'Italie. Pour préciser, le total des réfugiés syriens en Europe est de 512 909. L'écart

monstrueux démontre noir sur blanc les sacrifices endurés par la nation turque face à cette situation catastrophique mais aussi son accueil bien plus bienveillant par rapport aux sociétés européennes.

La Turquie a dépensé plus de huit milliards de dollars depuis 2011 pour les réfugiés syriens. L'aide internationale reçue dans ce contexte est de 418 millions de dollars...

Au mois d'octobre dernier, 258 472 réfugiés sont installés dans des camps spécialement conçus en Turquie. Par contre, les 1 880 505 Syriens restants sont répartis dans toutes les 81 provinces turques, à commencer par les grandes métropoles.

La coordination en Turquie de l'aide aux Syriens est réalisée par AFAD (l'Autorité des Désastres et la Gestion des Emergences) attachée au Premier ministre.

Il est intéressant de noter que les dépenses consacrées aux réfugiés pour cette période (2011-2015) dépassent plusieurs dépenses ministérielles dans le budget 2015. Par exemple, elles sont supérieures au budget de plusieurs ministères clés comme le ministère des

Transports, le ministère de la Famille, le ministère de l'Agriculture, le ministère de l'Intérieur, le ministère de la Justice, etc. D'autre part, le côté social de la question des réfugiés syriens n'est non plus ignoré par les autorités turques. 250 000 enfants syriens sont scolarisés en Turquie ; l'objectif pour la fin de l'année est de 460 000. Les Syriens sont aussi enregistrés avec une identité biométrique, en bénéficiant d'un statut de protection provisoire. Cette protection permet aux réfugiés de profiter des services sanitaires et éducatifs.

Ce tableau prouve d'une façon claire et nette la volonté sincère de l'état et du peuple turc à accueillir ses voisins en détresse et cela d'une façon digne et humaine en forçant au maximum ses possibilités matérielles et financières. Bien que je n'y croie pas, cette démonstration puissante de la Turquie devrait faire réfléchir les instances et les populations européennes pour plus d'engagement sincère en faveur des réfugiés mais aussi de la Turquie. Des mesures et propositions palliatives ne serviront qu'à rendre plus difficile une situation, déjà intenable.



Valérie Sanchez

L'Homme inquiet

L'Homme inquiet est le titre de l'un des romans de Henning Mankell, écrivain suédois disparu récemment. Il s'agit d'un homme hanté par la culpabilité et la mort ; et d'un autre dont les jours marqués d'oubli lui font craindre une fin proche. C'est à l'image de notre situation actuelle : l'inquiétude face à la mort.

Après Ankara ou Paris, nous sommes condamnés – pour un temps ; pour toujours ? – à nous inquiéter de notre sort et de celui de nos proches. La mort rôde et nous n'y sommes pas préparés. Des hommes en costume essaient de nous rassurer, des médecins expliquent comment parler aux enfants, des experts s'évertuent à disséquer les moindres détails de chaque action terroriste, les médias diffusent en boucle des images morbides. Un être vivant est par nature éloigné, voire indifférent, face à la mort. Mais cette mort-là est présente, palpable ; l'irréel devient ou est susceptible de devenir réel à chaque instant. Le fait qu'elle touche au hasard des rues et des lieux publics ne fait que renforcer à la fois l'irréalité et la terreur qu'elle provoque. Cette mort-là nous arrache à notre insouciance et à notre innocence. Aux yeux de ceux qui l'infligent, nous sommes coupables ; coupables d'être libres et heureux, de jouir de la paix, et du bonheur qui s'y rattache : une douce soirée entre amis à la terrasse d'un café, une musique ou un idéal partagés. Nous aimons la vie, et c'en est déjà trop. Nous vivons, et c'en est déjà trop.

Pour nombre de philosophes dans l'Histoire, la mort est censée faire partie de notre vie. Mais de quelle mort parlent-ils ? Certainement pas de celle-là ; ou alors il nous faut relire la philosophie à l'aune des événements d'un XXIème siècle marqué par une violence meurtrière, aveugle, arbitraire. Même quand on a acquis la sagesse, la lucidité courageuse d'accepter la mort, ce n'est pas celle-là que nous pouvons espérer pour nous-mêmes et pour tout un chacun. Non, définitivement, nous n'aimons pas et n'aimerons jamais cette mort-là. Elle enlève ce qui reste en nous de quiétude et de fraîcheur, elle prive l'humanité de toute sa dignité et de son sens ; un sens péniblement acquis tout au long d'une vie et tout au long de l'Histoire.



Nami Başer

L'Hiver et les réfugiés

Il suffit que je passe par Istanbul pour que des mains de mendiants s'allongent vers moi sur les routes des écoles aussi bien que sur les chemins qui mènent aux cinémas ou aux théâtres. En général il s'agit des enfants qui ne parlent pas turc. Vous devez vous en douter : je voudrais écrire sur les Syriens, c'est-à-dire sur les réfugiés. Et encore, nous devons malheureusement ajouter que ces enfants qui nous demandent un peu d'argent ou de nourriture sont chanceux par rapport à ceux qui essaient à côté de leurs parents de traverser les mers pour atteindre les pays européens. Car on sait que parmi ceux-ci il y en a beaucoup qui ne réussissent pas cette épreuve et qui en meurent. La Chancelière allemande Merkel que j'ai pu suivre à la télévision a raconté sobrement que c'est après avoir vu la photo prise par une journaliste turque - il s'agit de la photo de l'enfant syrien Aylan dont le cadavre était retrouvé sur une plage turque - qu'elle a décidé de changer ses préjugés concernant les réfugiés et qu'elle a choisi la voie des pays qui accueillent tant bien que mal ces malheureux qui fuient leurs pays où une guerre impitoyable fait des ravages depuis de nom-

breuses années. En un sens on peut regretter que Merkel ait attendu de voir une photo, d'autre part on doit souligner l'importance des journalistes qui en tant que témoins de tout ce qui arrive dans le monde, ne craignent point, se servant des techniques modernes de communication pour divulguer tout ce qui touche notre conscience morale. Sur ce point je dois signaler une déception particulière en ce qui concerne cet incident. Un philosophe français, Michel Onfray, qui aime contester tout le monde (en effet il a écrit des ouvrages assez ridicules contre Sartre, Sade, Freud et bien d'autres) n'a pas eu honte de déclarer que cette photo était truquée, qu'il ne pouvait pas croire, à ce genre de provocations faciles et qu'il fallait donc être assez dur et insensible devant ces journalistes et ces réfugiés. En fait c'est encore en France que dans les années 80, il y avait des historiens qu'on appelle des négationnistes qui essayaient de démontrer que les juifs avaient menti, qu'il n'y avait jamais eu de camps de concentrations en Allemagne, que les juifs pour diffuser leurs propagandes haineuses contre les allemands avaient recours à toute sorte de prétention sans fondement contre une nation civilisée.

C'est malheureusement l'envers de la médaille. Plus les informations circulent, plus on se trouve en présence de personnes qui ne croient pas à leur réalité en pensant que tout ce qui est intermédiaire, est construit, élaboré et donc digne d'être suspecté. Dans ce cas nous devons avoir recours aussi aux procédés juridiques par lesquels la justification nécessaire pour ce genre d'événements, passe aussi par des argumentations relevant de raisonnements ou de démonstrations. Que les témoignages en eux-mêmes ne suffisent pas, nous les savons aussi par le triste fait que les nazis se servaient d'un certain nombre de juifs dans leurs sales affaires et qu'ils trouvaient un moyen de les faire disparaître.

Une consolation : aussi bien en ce qui concerne la photo de l'enfant syrien, que les réactions des soi-disant philosophes, nos renseignements proviennent des personnes qui s'y sont opposés. Ces oppositions ont apparu aussi dans les médias qui se sont scandalisés devant ces évaluations injustes.

Notre monde continuera malheureusement à nous étonner par ses événements et par ses commentaires.

PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

www.armadahotel.com.tr
0212 455 4 455

La vente aux enchères « The Artist's Muse » par Christie's New York bat des records avec le Nu Couché de Modigliani



Lundi 9 novembre, Christie's New York organisait sa deuxième vente aux enchères, sur le thème des mouvements d'art impressionniste, moderne et contemporain. Parmi les œuvres notoires, il se trouvait des peintures de Picasso, Courbet, Cézanne et Lichtenstein, ainsi que des sculptures sur bois de Gauguin. Mais c'est finalement un nu rare de Modigliani qui a retenu toute l'attention du public, acquis pour la somme de 170,4 millions de dollars, faisant de ce tableau le deuxième plus cher de l'histoire de vente aux enchères.

Durant les 60 dernières années, le *Nu Couché* appartenait à un collectionneur chinois, et la toile n'avait jamais été mon-

trée à aucune vente aux enchères. Juste avant la vente du 9 novembre, son évaluation à 100 millions de dollars avait fait grand bruit et l'œuvre d'art s'était retrouvée malgré elle sujet de nombreux débats sur le marché de l'art.

Le propriétaire du Long Museum à Shanghai, Liu Yigian, a donc acquis le *Nu Couché* (1917-18) via une offre par téléphone. Ce collectionneur chinois est connu pour l'intérêt qu'il porte à l'art chinois et tibétain. « *Dès que j'ai entendu que le Nu Couché était allé à un acheteur chinois, j'ai su que l'on parlait de mon mari* », a dit la femme de M. Yigian, Wang Wei, qui était à Hong Kong au moment de l'achat. Durant la soirée, la maison de vente aux enchères s'est félicitée des offres généreuses



faites par les clients asiatiques. Pour autant, Modigliani a un marché global et stable, permis notamment par des collectionneurs privés et des musées.

En plus de ses peintures et ses sculptures modernes et figuratives, Modigliani est connu pour sa vie dissolue et bohème. Cet artiste juif italien, décédé à l'âge de 35 ans, n'a pas pu vendre ses œuvres pendant sa courte vie, et lui-même n'avait aucun intérêt pour le marché de l'art. Ainsi, cette vente record est pour lui un drôle de destin ! Selon Giovanna Bertazzoni, vice-présidente et directrice internationale du département d'art impressionniste et moderne chez Christie's, le *Nu Couché* est « *une toile extrêmement belle et séduisante ; une synthèse de toute la période d'avant-garde* ». La touche moderne révolutionnaire propre à Modigliani appliquée sur le corps, avec des formes géométriques post-cubistes du XIX^e siècle, fait du *Nu Couché* une œuvre exceptionnelle, et explique le fait qu'elle représente la pièce majeure de « The Artist's Muse », a aussi expliqué Bertazzoni.

* Sirma Parman

A ne pas rater en décembre



Le musée Elgiz accueillera les travaux d'un artiste contemporain turc, Azade Köker. L'artiste explore la résistance de la nature à l'urbanisation et sa destruction par les hommes. L'exposition « Entkettet » durera jusqu'au 7 janvier. Jusqu'au 27 décembre, Pyramid Sanat présente l'exposition groupée « What Are We Doing Now? » d'autres artistes contemporains turcs comme İrfan Önürmen, Bedri Baykam et Bünyamin Özgültekin.

COP21 : les enjeux du sommet sur le climat

Du 30 novembre au 11 décembre 2015, la France préside la 21^{ème} conférence des parties à la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques. Cet événement crucial doit aboutir au terme d'après négociations à un nouvel accord international sur le climat.

Trois semaines avant le début de la conférence, les représentants des 70 pays membres de la conférence sur le climat se sont rencontrés à Paris, lors de la « pré-cop ». Au terme de cette rencontre, Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères français, se disait optimiste pour la suite des négociations. Selon lui, les Etats se sont accordés sur « l'obligation absolue d'arriver à un succès ». Ce n'était pourtant pas si bien parti.

Les Etats avaient en effet jusqu'au premier octobre pour transmettre leur feuille de route, détaillant leurs objectifs et échéances concernant la réduction d'émissions de CO₂. Or, seuls 148 Etats sur les 198 participants ont respecté cette échéance. De plus, les objectifs de certains ne semblent pas être à la hauteur des attentes des observateurs. Une liste des bons et des mauvais élèves n'a pas tardé à être publiée. Du côté des bons élèves figure le Brésil : le pays prévoit une baisse de 45% de ses émissions de gaz à effet de serre d'ici 2030, par rapport à 2005, et annonce vouloir tripler la part des énergies renouvelables sur cette même période. En revanche, sur le banc des mauvais élèves, on retrouve la Turquie, qui annonce baisser ses émis-

sions de 15% d'aujourd'hui à 2030. La contribution turque a provoqué la stupeur chez les observateurs. Matthieu Orphelin, membre de la fondation Nicolas Hulot, estime que cela « revient à doubler ses émissions actuelles d'ici à 2030. [...] On est loin d'un changement de trajectoire... Certains pays ne sont pas du tout à la hauteur, mais c'est particulièrement problématique pour la Turquie, qui a accueilli le G20 le 15 novembre, avant le lancement de la COP21, et qui est censée encourager les pays à plus d'ambition. »

De même, fin octobre dernier en Allemagne, dans la ville de Bonn, se déroulaient des négociations entre les délégations. Ces dernières devaient se mettre d'accord sur le texte qui sera présenté à Paris lors de la conférence. Or, le texte en question a provoqué le débat. Selon le groupe des 77 et le groupe Afrique, le texte n'est pas fédérateur, « le texte ne peut pas être utilisé comme une base de négociation car il est déséquilibré et ne reflète pas les positions du groupe Afrique » et « ignore complètement les propositions du G77



sur les financements » déclaraient les représentants des deux groupes. L'éternel clivage Nord-Sud n'a pas manqué de se faire ressentir, les pays du Sud estimant que les pays du Nord devraient faire davantage d'efforts, notamment en termes financiers. En somme, les négociations à Bonn se sont déroulées dans un climat de nervosité : Ban Ki Moon, secrétaire général de l'ONU s'est même dit inquiet pour la suite.

A Paris, les choses se sont passées différemment, heureusement. Les représentants ont trouvé un accord et la ligne de fracture Nord-Sud n'est pas réapparue.

La conférence sur le climat semble mobiliser l'ensemble de la société civile, qui habituellement n'a pas sa place dans le débat. La jeunesse du monde entier souhaite se faire entendre. Alix Mazounie, membre du Réseau Action Climat explique : « Il s'agit de la génération qui sera au pouvoir dans quelques années. De celle qui vivra bien plus les impacts du changement climatique que nos élus vieillissants. » Des initiatives sont entreprises un peu partout en France pour donner la parole à

ceux qui ne l'ont pas. Ainsi par exemple, du 26 au 28 novembre à Villepinte en banlieue parisienne s'est tenue la « COY 11 », la conférence sur le climat consacrée à la jeunesse. Plus de 5 000 jeunes venus du monde entier, âgés de 15 à 25 ans, ont participé à ce sommet. Delphine Grinberg, auteure de livres scientifiques pour enfants, a lancé cet été le projet « Les enfants ont quelque chose à vous dire », qui offre l'opportunité à des jeunes de 6 à 21 ans d'interpeller par le biais de lettres l'un des 195 leaders présents à Paris lors de la COP21. Elle explique : « Les dirigeants parlent sans cesse des générations futures. Prenons-les aux mots pour qu'ils la considèrent vraiment. » Plus de 300 lettres ont été reçues, venues de France, de Russie, du Mexique, d'Israël, du Maroc et de Suède. Romane, 16 ans, parle de ses craintes quant à un potentiel accord. Elle écrit : « Je crains un énième échec de tous ces congrès. Le problème, c'est que les conséquences de cet échec, c'est nous, nos enfants et nos petits-enfants qui les vivrons. Battez-vous ! Faites ce geste pour nous. Trouvez des accords et des objectifs réalisables pour une fois. Notre avenir est entre vos mains. »

* Kheira Djouhri

Aujourd'hui
la Turquie

Edité et Distribué en France par Les Editions CVMag, 37 rue d'Hauteville 75010 Paris-France, Tel: 01 42 29 78 03 • **Directeur de la publication** : Hugues Richard • **Directeur de la rédaction** : Hossein Latif Dizadji • **Rédactrice en chef** : Mireille Sadège • **Rédacteur** : Daniel Latif • **Commission paritaire** : 0718 189645 • www.aujourdhuiturquie.com • alaturquie@gmail.com • **Editeur en Europe** : Les Editions CVMag • No ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. **Edition Turquie** : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad. n. 59 İstanbul • Tél. 0216 550 22 50 • **Genel Yayın Yönetmeni**: Hossein Latif • **Yazışleri Müdürü**: Mireille Sadège • **Yayın Koordinasyonu**: Kemal Belgin • **Sorumlu Yazışleri Müdürü**: Ahmet Altunbaş • **Conseiller juridique**: Bahar Özeray • **Comité de rédaction / Yayın Kurulu** : Hüseyin Latif (Président), Mireille Sadège, Haydar Çakmak, Yann de Lansalut, Ali Türek, Aramis Kalay, Atilla Dorsay, Ayhan Cöner, Berk Mansur Delipinar, Bülent Akarcalı, Celal

Bıyıklıoğlu, Daniel Latif, Doğan Sumar, Egemen Berköz, Enver Koltuk, Erkan Oyal, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Ezgi Biçer, Gürkan Kınacı, Hugues Richard, Hasan Latif, İlhan Kesici, İnci Kara, Jean-Michel Tricart, Kasım Zoto, Kemal Belgin, Merter Özyaz, Merve Şahin, Müyesser Saka, Nevzat Yalçıntaş, Nolwenn Allano, Onur Eren, Onursal Özatcan, Osman Necmi Gürmen, Richard Özatcan, Sinem Çakmak, Sühendan İlal, Sönmez Köksal, Yasemin Inceoğlu, Ali Doğan Çakmak, Mehmet Şakir Ersoy, Hacer Kuru, Sirma Parman, Arzu Kunt • **Publicité et la communication** : Bizimavrupa / CVMag • Uniprint Basım San ve Tic Aş. • **Correspondants** : Neyran Elden (Strasbourg), Sandrine Aknin (Toulouse), Duygu Erdoğan (New York), Sinem Çakmak (Bruxelle) • **Conception**: Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Apa Uniprint Basım AŞ. Hadimköy m. 434 s. 34555 Amavutköy Tel: 0212 798 28 40 • **Distribution**: NMPP • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée • **ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE)**: Kemal Belgin, Celal Bıyıklıoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros
85 € Turquie 60 € France 85 € Europe
Version PDF : 50 €

altinfos@gmail.com

Le Concours international de piano Istanbul Orchestra'Sion 2015



Du 16 au 22 novembre, les couloirs de Notre-Dame de Sion étaient animés d'une atmosphère rare pour un lycée : à la sonnerie signalant la fin des cours, aux éclats de rire des élèves et autres bruits typiques d'un établissement scolaire se sont ajoutées les mélodies gracieuses émanant d'une bonne dizaine de pianos, installés dans diverses salles. Et pour cause : un concours international de piano, qui en est à sa seconde édition, a pris place dans ce lycée qui attache une grande importance à la culture et souhaite partager cette passion aux élèves.



Yann de Lansalut

La musique : un formidable outil pédagogique au service de l'éducation

J'ai déjà eu l'occasion d'exprimer le fait que le concours international de piano Istanbul Orchestra'Sion avait pour objectif de promouvoir des musiciens professionnels de niveau international venant des tous les continents. Cette mission est animée par l'envie de donner aux candidats un lieu d'échanges propice à leur épanouissement musical, de leur permettre d'aller à la rencontre du public, des musiciens et du jury composé d'éminents concertistes internationaux. Le Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'Sion compte maintenant comme une étape importante dans la carrière de ces jeunes concertistes et devient au fil des années un événement musical majeur en Turquie, en région méditerranéenne et par-delà le monde.

Mais cet événement serait incomplet si nous ne prenions en compte les dimensions esthétique, pédagogique et éducative de la musique, langue des émotions à un moment où les arts et la musique sont mis à mal dans de nombreux pays et par la plupart des systèmes d'enseignement. L'esthétique s'exprime par la capacité d'un morceau de musique à faire vibrer, à faire goûter à la beauté du monde, à faire reconnaître les critères de beauté d'une symphonie, d'une fugue, d'un

prélude ou d'une étude. Elle est ces moments d'intériorité, mais aussi de partage, qui permettent à chacun d'être ensemble et non pas juste les uns à côté des autres, y compris dans une salle de concert.

La musique, pour une école bilingue comme Notre-Dame de Sion, constitue un formidable outil pédagogique ; car nous savons tous très bien quel rôle joue la musique dans l'apprentissage des langues et le développement de la mémoire. Léonard Bernstein expliquait que les structures linguistiques sont adaptables en musique, et inversement. Il suffisait, pour s'en convaincre, d'observer les membres du jury passer avec les candidats d'une langue à une autre avec une facilité déconcertante – du russe à l'espagnol, du français au japonais, du turc à l'anglais ou à l'italien, du catalan à l'allemand...

Selon le très grand chef d'orchestre Kent Nagano, chaque enfant, quel que soit son milieu social, doit avoir accès aux arts et à la musique. « Grâce à l'apprentissage de la musique à un jeune âge, comme j'ai eu la chance de le faire quand j'étais enfant à Morro Bay en Californie, on apprend une foule d'autres choses qui servent toute la vie : utiliser les mathématiques, fonctionner en groupe, faire preuve de leadership, écouter les autres, et ainsi de suite. Quand on parle à de grands lea-

ders dans leur domaine, on découvre souvent que la musique a eu un grand impact sur leur vie et leur cheminement. »

Pour lui, la menace qui plane sur les arts et la culture provient, notamment, du fait qu'au-delà des beaux discours, nos sociétés placent de plus en plus l'économie au-dessus du social et l'utile au-dessus de l'épanouissement humain et personnel.

Aussi je ne peux que souligner cette extraordinaire possibilité qui nous est offerte ici à Istanbul de développer cet aspect essentiel de notre projet pédagogique, souligner aussi l'investissement exemplaire de toute une équipe pour la réussite et la pérennité de cet événement, remercier nos partenaires et sponsors, témoigner de ma profonde gratitude envers chacun des membres du jury et des membres du comité d'honneur, remercier la Grande Mairie d'Istanbul et la chaîne de télévision TRT qui, chacune à leur niveau, permettent la diffusion de cet événement musical majeur.

« Ce que je voudrais que l'on retienne, c'est que la musique, en particulier classique, a été étroitement liée à l'évolution de notre civilisation. Il y a aura des conséquences si on sous-estime sa pertinence pour le XXI^e siècle », soutient enfin Kent Nagano.

Nous ne pouvons que souscrire.

Jury



Gülsin Onay

Pour sa seconde édition le concours a eu un jury international composé de pianistes d'exception mais également un jury d'élève motivé et enthousiaste.

(lire la suite page)

Lauréats

Yener Gökbudak



Ils étaient plus de cents candidats à se présenter à la deuxième édition du Concours International de piano Istanbul Orchestra'Sion, pourtant lors de la finale ils n'étaient plus que trois : Yener Gökbudak, Maria Anikina et d'İlter Vurucu.

(lire la suite page)

Coordination du concours

Emmanuelle Beauflis



Secrétaire générale du concours, elle considère que cet événement « est une aventure humaine » qui permet de « promouvoir la musique au sein du lycée ».

(lire la suite page)

Pédagogie

Franck Ciup



Il a créé au sein du concours un jury spécial composé de jeunes lycéens, qui se veut « une passerelle entre ces élèves et les pianistes. Car les jeunes sont la vie et c'est par eux que tout passe. »

(lire la suite page)

Les candidats du Concours International de piano Istanbul Orchestra'Sion



Sur les 110 candidats, issus de 14 pays différents à avoir tenté leur chance, seulement 33 jeunes talents ont été sélectionnés pour participer, tous extrêmement doués. Certains se sont déjà croisés à l'occasion d'autres concours. D'autres sont venus entre amis. D'autres encore ne connaissent personne. Les jeunes pianistes, pour la plupart âgés de 20 à 30 ans, se sont timidement retrouvés le dimanche 15 novembre pour débiter une semaine, compétitive certes, mais également familiale.

Pour Anke, 22 ans, qui est venue avec une amie de Cologne, la participation à des concours de piano est d'ailleurs entièrement liée aux rencontres qu'elle y fait. Ce qu'elle aime avant tout, c'est « faire de la musique ensemble ». Une position visiblement partagée par le jury, composé de sept pianistes confirmés, qui

n'a pas hésité tout le long de la semaine à se glisser dans la peau des candidats, s'entraînant tous les jours comme eux, et leur prodiguant nombre de conseils à tout moment. Nul doute que le bouche-à-oreille, qui a déjà bien fonctionné cette année, comme pour Eri, 30 ans, inscrite sur les conseils d'une amie qui avait obtenu le second prix en 2013, marchera encore pour la prochaine édition.

Peu à peu, la timidité a laissé place à une ambiance des plus chaleureuses. Entre les différentes langues – le turc, le russe, le français, l'espagnol, le japonais... – une voix s'élève de temps à autre dans le petit salon de NDS, propice aux rencontres : « Who wants to take a picture with me ? » Tous se mettent à rire, et les photos des uns et des autres circulent. L'anglais, langue universelle de tous ces jeunes talents polyglottes, revient régulièrement



afin de mettre tout le monde à l'aise, comme dans un groupe d'amis.

Un « challenge, comme le sport », une « opportunité de se faire connaître », un « nouvel exotisme »... un concours de piano est une expérience complète, qui apporte à chacun un peu de ce qui le fait vibrer.



Le concours s'est déroulé en cinq étapes. Après une pré-sélection sur vidéo, la compétition a réellement débuté le dimanche 15 novembre par un pot d'accueil en soirée. Un tirage au sort a permis de déterminer l'ordre de passage des candidats, qui ont présenté chacun un programme imposé, afin de permettre au jury de sélectionner 12 jeunes pianistes prometteurs le mercredi soir. C'est alors, après ce premier tour, que le concours s'est accéléré. Vendredi soir, l'étape s'est



resserré autour de six candidats. Puis, enfin, les trois finalistes ont été annoncés samedi soir.

Parmi tous les candidats, peu ont eu la chance de poursuivre jusqu'à la grande finale, qui s'est déroulée le dimanche 22 novembre, mais beaucoup ont tenu à rester présents malgré tout pour encourager les pianistes encore en lice. Vahan Mardirossian, président du jury, tient d'ailleurs à rappeler qu'un concours sert également à cela : bien que certains candidats ne fassent pas l'unanimité et ne parviennent pas à être sélectionnés, tous ont l'opportunité, en côtoyant des pianistes confirmés, de se faire remarquer par l'un ou par l'autre.

Du côté de l'équipe d'organisation, qui n'a pas ménagé ses efforts, le stress n'a pas éclipsé la joie d'assister à « des prestations de très grande qualité » et à l'épanouissement progressif des candidats. Dernière mission pour le petit groupe, précise Emmanuelle Beaufiles, secrétaire générale du concours, dont le travail de grande qualité a été salué par tous : « continuer à faire parler du concours ! »

Emmanuelle Beaufiles, Secrétaire générale du concours : « C'est une aventure humaine avant tout. »

Ce sont les « changements de la vie » qui ont mené cette musicienne de formation à s'installer à Istanbul il y a 15 ans. Et si rien ne prédestinait Emmanuelle Beaufiles, pianiste confirmée, à enseigner le français au lycée Notre-Dame de Sion, sa nomination comme secrétaire générale du concours depuis la première édition réussie de 2013 est une autre belle surprise de son parcours.

« Dans [son] élément », Mme Beaufiles apprécie la pluralité de son rôle de coordinatrice : le contact avec les jeunes pianistes, d'une vingtaine d'années environ, « à peine plus âgés que [ses] élèves », lui permet de se plonger à la fois dans sa réalité de musicienne et de professeure. Son expérience professionnelle s'en trouve enrichie ; son expérience musicale également. Rien n'éclipsera donc le plaisir d'Emmanuelle Beaufiles d'exercer des responsabilités en lien avec sa passion, pas même les quelques difficultés qui découlent nécessairement d'un tel projet et

qui, selon ses mots optimistes, « ne sont pas des obstacles infranchissables ».

Une « aventure humaine » qui permet de « promouvoir la musique au sein du lycée »

« Le concours est né de la volonté de promouvoir la musique au sein du lycée », nous explique Mme Beaufiles. Il constitue avant tout l'occasion pour les élèves d'être mis en contact avec le piano et des artistes, de découvrir les dessous d'un concours de musique, et même d'y prendre part. Durant la semaine des sélections, du 16 au 22 novembre, c'est en effet tout le lycée qui s'est animé au rythme des mélodies de Schubert, Beethoven, Bach et autres grands compositeurs, grâce aux nombreux pianos installés un peu partout dans l'établissement, afin de permettre aux candidats de s'entraîner.

Les élèves participent concrètement à l'organisation du concours, se réjouit Mme Beaufiles. « Tout d'abord, les épreuves sont publiques, les élèves peuvent toujours y assister. » Mais surtout – et c'est une nou-

veauté de cette année – le Prix des Jeunesses Musicales NDS donne l'opportunité à un jury d'élèves, qui a bénéficié d'une formation donnée par Franck Ciup, de récompenser « son » meilleur candidat. Le pianiste de renom et directeur du théâtre Saint-Bonnet de Bourges est en effet venu régulièrement dispenser des conférences pédagogiques à NDS, afin d'apprendre aux élèves à évaluer une interprétation musicale.

La semaine du concours, l'ambiance est différente au lycée Notre-Dame de Sion. « L'atmosphère est très sympathique, des liens entre pianistes se créent automatiquement, notamment parce qu'ils ont le même âge, et surtout parce qu'ils partagent la même passion. C'est une aventure humaine avant tout », remarque Emmanuelle Beaufiles.

Un concours en plein essor

La réputation du concours s'est construite rapidement, alors qu'une seule édition avait eu lieu, en novembre 2013, avant ce rendez-vous 2015. Cette année, 33 candidats ont participé au concours, contre 25 en 2013. Le jury a de plus effectué une rigoureuse sélection par vidéos en amont, alors que plus d'une centaine de demandes avaient été envoyées. Mme Beaufiles se dit être « la première surprise : nous n'avions au départ ni cette ambition ni cette prétention mais le fait est que le concours a très bien fonctionné et que les candidats sont de haut niveau ».

« Plusieurs choses ont joué en notre faveur », explique humblement l'heureuse secrétaire générale du concours. « Tout d'abord, je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de concours comme ça dans la région ; il y a des concours

certes, mais ce sont généralement des concours nationaux. De plus, nous bénéficions du soutien d'une fondation, la fondation Alink-Argerich, qui édite un guide des concours internationaux, très consulté par les pianistes. Enfin, le jury possède un réseau développé, et en diffusant les brochures du concours par exemple, il contribue à sa réputation. »

En plein essor, le concours a choisi de se renouveler en intégrant quelques nouveautés par rapport à la première édition : quatre étapes au lieu de trois, et une finale au cours de laquelle les trois derniers candidats ont été départagés lors d'une prestation avec l'orchestre professionnel du lycée, Orchestra'Sion, dirigé par le président du jury lui-même. Ainsi, pour Emmanuelle Beaufiles, qui considère la musique comme « un besoin vital », rappelle que « lorsqu'on s'y consacre, tout le reste, les contrariétés et autres, n'est qu'accessoire ». Pour tous les amateurs de piano et plus largement de musique classique, pour les curieux, ce concours est un voyage... qui fera très certainement rêver de nouveau à l'occasion d'une troisième édition.



Le prix des Jeunes Musicales NDS

Véritable pari (réussi) pour Notre-Dame de Sion, le concours de piano a cette année élargi ses horizons avec la formation d'un second jury, peu commun, composé d'élèves du lycée. Franck Ciup, qui a accompagné le petit groupe, nous explique cette démarche.

Après avoir été membre du jury en 2013, Franck Ciup est revenu, mais cette année, son engagement auprès du lycée a pris une tournure particulière : après avoir lui-même proposé l'idée d'un jury d'élèves, il a travaillé durant plusieurs mois avec un groupe d'élève, qu'il a guidé jusqu'à la remise d'un prix tout à fait spécial et inédit, le Prix du Jury des Jeunes Musicales NDS.

Avec les autres organisateurs du concours, il a donc créé un jury spécial composé de lycéens, qui se veut « un pont, une passerelle entre ces élèves et les pianistes ».

Une grande chance pour tous ces jeunes qui peuvent ainsi bénéficier d'une initiation à la musique classique et prendre part on-ne-peut-plus directement au concours, mais aussi pour les membres du jury traditionnel. Pour des grands concertistes, rencontrer des jeunes amateurs, parfois pas même musiciens, est une opportunité de se remettre en question, pour grandir encore dans la passion de la musique, dont les richesses ne cessent de se dévoiler. Cette rencontre, Franck Ciup la souhaite ardemment : « Je voudrais aussi que les Grands du jury puissent voir les jeunes. J'ai besoin que ce jury soit heureux de voir les jeunes qui jugent comme eux, ou différemment d'ailleurs. »

Du côté des lycéens, l'initiative a tout de suite plu. S'ils n'ont pas tous conscience de ce que cette expérience leur a apporté, Franck Ciup a sa petite idée : non seulement ils sont « ambassadeurs » du concours auprès des autres élèves de l'établissement, mais ils reçoivent également une « impulsion » qui, même si les « graines » ne poussent pas immédiatement selon une image qui lui est chère, les mènera peut-être par la suite à apprécier plus profondément la musique et l'art en général.

Un travail exigeant... mais bénéfique

Délivrant son propre prix, le jury des élèves se doit de s'illustrer par son sé-

rieux. Pour Franck Ciup, c'est une réussite : « On est arrivé à un résultat stupéfiant parce qu'ils ont un avis net et clair », s'enthousiasme-t-il. Il confie encore : « J'ai trouvé qu'ils étaient d'une pertinence folle. Ça m'a beaucoup touché parce que je m'attendais à devoir être beaucoup plus dirigeant. (...) Ils ont un sens de la musique incroyable, et même lorsqu'ils sont tentés de noter un goût musical plutôt qu'une performance, ils savent se reprendre. »

C'est la professeure de musique de NDS, Ajda Ahu Giray, qui a composé le groupe. 27 élèves se sont portés volontaires pour participer à cette expérience hors du commun et au final huit ont été retenus

en tant que jury. Ces jeunes ont noté avec intérêt et professionnalisme les candidats, sur une échelle de 1 à 10. Cependant, « la question de la notation n'a pas été abordée tout de suite », précise Franck Ciup. L'intérêt de l'exercice avant tout ? « Qu'ils repèrent quelque chose qui les touche et qu'ils sachent expliquer pourquoi. » Puis, peu à peu, après avoir travaillé



Vahan Mardirossian, Président du jury du Concours de piano

S'il estime son parcours « classique », Vahan Mardirossian est pourtant loin d'être un pianiste comme les autres. A tout juste 40 ans, celui qui a présidé le jury du concours de piano forme, avec les six autres membres du jury, un véritable « groupe de copains », faisant de cette seconde édition une expérience familiale. Également chef d'orchestre – plus de 80% de son temps – il a notamment proposé une grande nouveauté pour le concours : pour les trois finalistes, une dernière prestation accompagnée de l'orchestre du lycée, Orchestra'Sion, dont il a lui-même pris la direction.



Mener les pourparlers et donner la direction du concours : telle a été la mission, complète et exigeante, de Vahan Mardirossian. C'est pourtant avec un plaisir non dissimulé qu'il a honoré l'invitation de MM. Yann de Lansalut et Franck Ciup à venir présider le jury du concours, et surtout à écouter et noter des candidats

prometteurs, dont le talent fait chaud au cœur. « Le programme a été élaboré pour montrer le plus large aspect de chaque candidat, du premier jusqu'au dernier », prévient-il, se rappelant une certaine époque de sa vie où les concours occupaient une place importante, à l'instar des jeunes pianistes d'aujourd'hui.

Pas facile d'oublier l'humain pour se consacrer au professionnel... mais plus difficile encore de départager les candidats, confie Vahan Mardirossian. « Car il s'agit de l'Art ». Cette difficulté, cette remise en question constante lui plaît, bien sûr. Rien n'est jamais gagné d'avance. La prestation musicale est un pari des plus risqués, aime-t-il rappeler : « Au moment du passage de chaque candidat, on se souvient des épreuves passées et on mise sur les épreuves futures. »

Le concours ? « C'est fait pour gagner ! On n'est pas là pour juste participer ». Quoiqu'il en soit, il s'agit de transmettre une émotion, doublée d'une technique irréprochable. Noter un candidat, « c'est un tout », dit-il encore, « on ne va pas décerner un prix à un musicien qui joue bien du Chopin mais qui ne sait pas jouer du Mozart ».

Mais au fond, Vahan Mardirossian n'a aucun doute sur le choix final de son jury : même contrarié ou endormi, « un grand musicien arrive toujours à vous tirer de vos rêveries ».

Une finale avec orchestre

Pour la première fois de sa carrière, Vahan Mardirossian a vécu l'expérience inédite d'être à la fois président du jury et chef d'orchestre pour la dernière épreuve des candidats, les trois finalistes, qui ont magnifiquement inauguré l'initiative prometteuse, après seulement une heure de répétition chacun. « Isolé » pendant presque toute la durée du concours, cette « rencontre » a été des plus importantes pour Vahan Mardirossian... et pour le public, qui a incontestablement été transporté.

Le jury du Concours 2015

Vahan Mardirossian, président du jury, est le Chef Principal de l'Orchestre de Caen et le Directeur Musical de l'Orchestre National de Chambre d'Arménie. Pianiste reconnu, depuis plusieurs années il combine ces deux passions en dirigeant du clavier les concertos (Bach, Mozart, Beethoven, Chostakovitch...)

Paul Badura-Skoda, membre émérite, est un symbole : celui du plus illustre représentant actuel de la tradition viennoise, assumant les acquis du prestigieux passé en les confrontant aux découvertes de la musicologie de pointe.

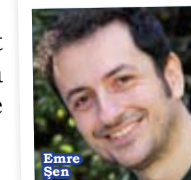
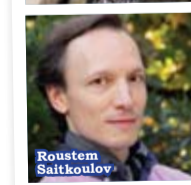
Gülsin Onay est l'une des plus grandes pianistes de Turquie, sa carrière internationale musicale couvre soixante-huit pays sur les cinq continents. Elle est appréciée par le public et les critiques dans les festivals de musique les plus importants du monde.

Pierre Réach, il est professeur au CRR de Paris, à l'École supérieure de Catalogne à Barcelone et professeur Honoris Causa du Conservatoire supérieur de Shanghai.

Roustem Saitkoulov bénéficie de la grande école russe de piano. Il remporte de nombreux prix internationaux et se produit régulièrement avec de grands orchestres.

Ilja Scheps a étudié au Conservatoire P.I. Tchaïkovski de Moscou, tout en se produisant à travers le monde, il enseigne aujourd'hui à la Musikhochschule de Cologne en Allemagne.

Emre Şen commence sa carrière professionnelle avec son entrée au Conservatoire National de l'Université de Hacettepe. Actuellement, il donne des concerts en Turquie et à l'étranger.



La finale et la soirée de Gala et de remise du Prix du Concours International de Piano



Samedi soir, le 21 novembre, après l'audition des six derniers candidats, trois ont été retenus pour la finale. Quelques minutes avant l'annonce, ils s'étaient retrouvés dans le hall du lycée, dans une ambiance détendue, parfois entourés de leur famille et de leurs amis.

Dans le courant de la soirée, dans le carré Atatürk à l'étage du dessus, les élèves du jury des Jeunesses Musicales de NDS annonçaient devant les caméras de la chaîne TRT le nom du candidat retenu. Un nom censé rester secret jusqu'au dimanche soir... si seulement il n'avait pas été crié par le groupe d'étudiantes, allant jusqu'aux oreilles de l'intéressé ! A l'annonce de son nom, Yener Gökbudak entre incompréhension et soulagement, avait du mal à saisir la situation.

Après les délibérations, une élève du jury nous livre son ressenti : « C'est surprenant de faire partie du jury parce que, personnellement, je n'étais pas sûre de pouvoir le faire, mais c'était une super expérience. C'était très différent d'écouter les candidats sur YouTube puis de les voir en vrai. » Une autre ajoute : « Notre école nous a donné cette chance. C'était difficile de choisir le gagnant parce que tous les candidats étaient très bons. » Ajda Ahu Giray, professeure de musique au Lycée Notre-Dame de Sion, déclare elle que ses élèves « ont été très à l'écoute au moment des performances, qui ont duré 45 minutes par candidats, leurs commentaires étaient très pertinents, et elles étaient globalement toutes d'accord sur le candidat qui a été sélectionné. »

L'attente n'aura pas été longue car à 17h30, Vahan Mardirossian, président du jury, accompagné de Paul Badura-Skoda, Gülsin Onay, Pierre Réach, Emre Şen, Roustem Saïtkoulov et Ilja Scheps, annonce les noms des trois finalistes : Ilter Vurucu, Maria Anikina et Yener Gökbudak.

Maria Anikina se dit soulagée, même si ce n'est pas la première fois que la jeune femme se qualifie aussi loin dans un concours. Elle explique que « c'est un réel plaisir à chaque fois ». « Je n'étais jamais venue à Istanbul, et ce concours est d'un très bon niveau », ajoute-t-elle. Seulement quelques minutes après l'annonce des résultats, elle rejoint une salle de répétition. De son côté, Ilter Vurucu, nous confie qu'il s'entraînera lui aussi bien évidemment toute la soirée pour l'épreuve du lendemain.

L'ambiance est alors très détendue, presque familiale, les élèves des Jeunesses

Musicales prenant des photos avec les candidats, avec Frank Ciup ou encore avec les membres du jury.

Le lendemain, dimanche 22 novembre, les trois finalistes se sont alors retrouvés comme prévu à 15h00 pour la fameuse finale, accompagnés, pour la première fois de l'histoire du concours, de l'orchestre de NDS Orchestra'Sion, lui-même dirigé par le président du jury Vahan Mardirossian. Les deux premiers pianistes, Ilter Vurucu et Maria Anikina ont interprété une œuvre de Beethoven : Concerto n°3 op.37, Do m. L'épreuve s'est clôturée sur une œuvre de Mozart : Concerto n°17 KV453 Sol M, interprété par Yener Gökbudak.

A ce moment, l'émotion est palpable dans la salle de concert du lycée. Extrêmement concentrés, les candidats vivent chacune de leurs notes. Fabienne Altınok, responsable de la salle de spectacle, avoue avoir passé « un moment extraordinaire ». « Nous avons réuni l'orchestre, le chef d'orchestre [Vahan Mardirossian, aussi président du jury, ndr] et les candidats. (...) L'orchestre m'a dit à quel point il était heureux de travailler avec Vahan qui était un super chef et pendant le spectacle, après la première œuvre, quand Vahan est sorti de scène il a dit : " Ils sont bons ! " Le plus jeune des finalistes n'a joué que quatre fois avec un orchestre, ce n'est pas évident, être seul et concentré sur un piano, et tout à coup devoir faire corps avec tout un orchestre et un chef... c'était particulièrement émouvant. Ce n'est pas quelque chose que l'on cherchait dans le concours, on voulait aboutir à cela et c'est arrivé aujourd'hui... c'était vraiment beau. »



La soirée de gala et la remise des prix s'est faite dans la somptueuse salle Cemal Reşit Rey à quelques pas du lycée. La cérémonie a d'ailleurs été diffusée en direct sur la chaîne TRT HD. Quelques

minutes avant l'annonce des résultats, nous retrouvons Franck Ciup, qui nous confie son enthousiasme : « Dès la première épreuve j'ai su que ce serait lui ! », confie-t-il à propos de Yener Gökbudak. Ce dernier, qui se dit détendu avant la cérémonie et l'ultime annonce des résultats, n'a pas souhaité écouter la prestation des deux autres candidats, pour ne pas se laisser déconcentrer.

La cérémonie, rythmée par des vidéos et interviews filmées par l'équipe de TRT, s'attache à retracer les événements marquants de la semaine, peu commune pour un lycée. Vahan Mardirossian monte sur scène et rappelle que « ce soir il y aura bien un vainqueur : la musique ! »

Yener Gökbudak a reçu le prix des Jeunesses Musicales NDS. Quant au jury, il a attribué la troisième place à Ilter Vurucu, 28 ans, la deuxième à Maria Anikina, 29 ans, et enfin la première place a été remportée par le plus jeunes des trois candidats, Yener Gökbudak, 19 ans.



Ce jeune prodige, d'origine turque, a commencé le piano à l'âge de 9 ans, aujourd'hui il étudie au Conservatoire de Tchaïkovski à Moscou. Sa mère, qui a suivi de près le concours, toujours présente dans le public, est bien sûr très fière de son fils. Elle-même pianiste, elle a transmis sa passion pour la musique à Yener, ainsi qu'à son deuxième fils, qui se destine lui aussi à une carrière dans le violon, « sans pour autant avoir exercé une influence sur eux ». Pour Yener, le piano a toujours été une évidence, « mon cœur battait pour le piano [...] Je me suis toujours senti proche de Mozart, mais c'était trop compliqué de contrôler les choses que je ressentais. Quand on joue au piano, il ne doit y avoir aucun moment de vide, chaque note doit être intense. Notre âme et notre esprit doivent fonctionner à chaque moment où l'on joue. »

Le concours se termine dans une atmosphère très détendue, comme il avait commencé. Le public venu nombreux pour applaudir les finalistes était charmé et enthousiaste à la découverte des finalistes talentueux qui ont chacun joué un morceau.

Satisfait de cette nouvelle édition, agréablement surpris par la bonne ambiance au sein de l'établissement et entre les membres du jury, M. Yann de Lansalut, directeur du lycée, semble motivé pour une prochaine édition : « Les membres du jury s'entendent tous très bien, il y a une bonne ambiance ; c'est un critère très important pour le bon fonctionnement du concours. » Une chose est sûre, les deux nouveautés du concours, à savoir la finale avec orchestre et le jury des Jeunesses Musicales NDS, ont été un franc succès ; des initiatives prometteuses pour l'avenir du concours.

Les lauréats du Concours international de piano Istanbul Orchestra'Sion 2015

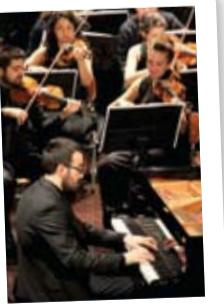
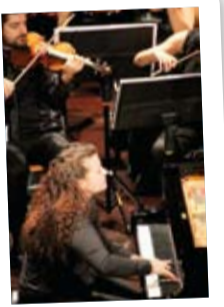


Yener Gökbudak, âgé de seulement 19 ans, a reçu le premier prix du concours international de piano Istanbul Orchestra'Sion 2015 ainsi que le prix des Jeunesses Musicales NDS.

D'origine turque, Yener multiplie les allers-retours entre Ankara, où vit sa famille, et Moscou, où il étudie au conservatoire national Tchaïkovski depuis 2014. A l'âge de 9 ans, lorsqu'il touche pour la première fois un piano, Yener savait que cet instrument deviendrait sa vie. Ce jeune prodige n'en est pas à sa première victoire, en effet, il a notamment remporté en 2014 le second prix du Concours International des jeunes virtuoses dans la capitale bulgare, Sofia. Dimanche 22 novembre à Istanbul, il s'est vu attribuer la somme de 10 000 dollars, ainsi qu'un certain nombre de concerts en France et à Istanbul, dont un récital dans la salle de Spectacle du Lycée Notre Dame de Sion.

Maria Anikina, obtient la seconde place du concours et reçoit la somme de 5 000 dollars. Née en 1986 cette jeune russe de 29 ans a commencé le piano à l'âge de 4 ans, en 2011 elle est diplômée de l'Académie Russe de musique Gnesine. La jeune femme, très souriante, nous confie l'émotion et le bonheur ressentie à chaque qualification. Toujours très concentrée, elle ne quitte pas des yeux les touches de son piano.

Ilter Vurucu, né en 1987 à Adana, a reçu le troisième prix et s'est vu attribuer la somme de 2 500 dollars. Ce jeune pianiste de 28 ans a commencé à jouer à l'âge de 8 ans. En 1999, il intègre le conservatoire National à Ankara et aujourd'hui encore y suit les cours de piano dispensés par Oya Ünler. Quelques instants après l'annonce de sa qualification en finale, Ilter nous confie timidement son soulagement et son empressement de rejoindre son piano pour s'entraîner. Sa façon de jouer, neutre et épurée, reflète son caractère réservé.



Agenda culturel du mois de décembre

Du 3 au 6 décembre au TİM Show Center : trois ballets du Saint Petersburg Ballet Theatre



Créé par Konstantin Tachkin en 1994, le Saint Petersburg Ballet Theatre (SPBT) est l'une des plus grandes compagnies de ballet classique, connue dans le monde entier. La troupe réunit une soixantaine d'artistes diplômés de l'Académie du ballet russe Vaganova et des plus grandes écoles de danse russes. Dirigée par de grands maîtres de ballet et anciens danseurs émérites, elle compte dans son répertoire nombre de chefs d'œuvres de danse classique. Trois d'entre eux seront présentés à Istanbul, lors de quatre soirées exceptionnelles : *Le lac des cygnes* les 3 et 4 décembre à 21h00, *Giselle* le samedi 5 décembre à 21h00, et *La belle au bois dormant* le dimanche 6 décembre à 15h00.

De 110 à 170 TL, réservation sur Biletix.

Jeudis 3, 10 et 17 décembre à SALT Beyoğlu : Thursday Cinema



SALT Beyoğlu présente une série de films et de documentaires retraçant des scènes de vie quotidienne, les trois premiers jeudis du mois de décembre à 19h00. La programmation est gratuite et aucune réservation n'est nécessaire. Toutefois, il faut se tenir informé des éventuels changements sur saltonline.org

Jeudi 3 décembre : *Güeros* (2014), en espagnol.

Jeudi 10 décembre : *My Winnipeg* (2007), en anglais sous-titré turc, mélange pensées mystiques et souvenirs bien réels, dans un docu-fiction aux accents freudiens.

Jeudi 17 décembre : *Dirty Pretty Things* (2002), en anglais sous-titré turc, avec l'actrice française Audrey Tautou, se déroule à Londres, au plus près du « sous-monde » et de la classe ouvrière oubliée.

Lundi 7 décembre à l'opéra Süreyya de Kadıköy : Borusan Quartet

Une soliste piano, deux violons, un alto et un violoncelle : c'est le groupe de musiciens qui se produira à 20h00 à l'opéra Süreyya, pour un concert mettant à l'honneur le romantisme.

Jeudi 10 décembre au İŞ Sanat Concert Hall : Camerata Salzburg et Charlie Siem



Ayant commencé le violon à l'âge de trois ans, Charlie Siem est l'un des jeunes virtuoses de notre temps. Accompagné du Camerata Salzburg, grand orchestre européen ayant plus de 60 ans d'existence, il enchantera Istanbul avec deux

compositions de Mozart, deux compositions d'Edward Elgar et une sérénade de Tchaïkovsky.

Dimanche 13 décembre au Cemal Reşit Rey Konser Salonu : spectacle de flamenco avec María Pagés



María Pagés est née à Séville en Espagne. Lorsqu'elle danse le flamenco, toute de pourpre vêtue, elle semble voler, et beaucoup aiment la comparer à un « oiseau sauvage ».

Mardi 15 décembre au Lütfi Kırdar Auditorium : les sœurs Pekinel

Pianistes prodiges, unique duo au monde à pouvoir jouer sans communiquer du regard, Güher et Süher Pekinel donnent un concert à Istanbul le 15 décembre à 20h00. Accompagnées de deux percussionnistes, les jumelles joueront du Bartók, du Penderecki, du Dorman, du Bernstein et du Lutoslawski.



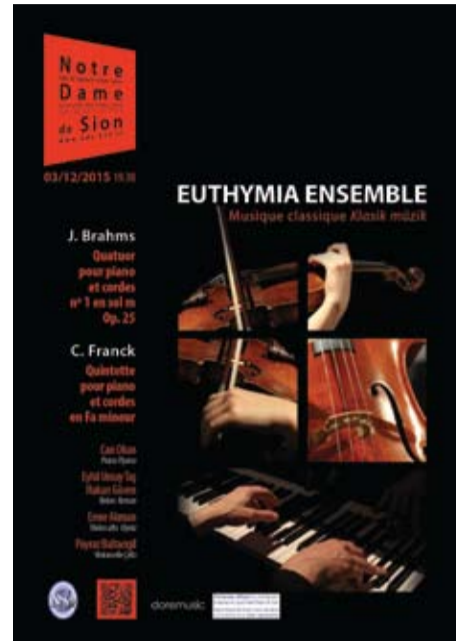
Du 23 au 27 décembre au Zorlu Center : « Cuisine & Confessions »

« Cuisine and Confessions », de la compagnie de cirque contemporain Les 7 doigts de la main, est à l'honneur au Zorlu Center. Un total de six performances aura lieu durant cinq jours.



Agenda culturel du Lycée Notre Dame de Sion - Décembre

Jeudi 3 décembre à 19h30 : concert « Euthymia Ensemble »



Cinq jeunes musiciens prodiges, Can Okan (piano), Eylül Umay Taş (violon), Haka Güven (violon), Emre Akman (alto) et Poyraz Baltacıgil (violoncelle) joueront deux compositions. La première sera un morceau de Brahms, *Quatuor pour piano et cordes n° 1 en sol mineur, Op. 25* ; le second sera la *Quintette pour piano et cordes en Fa mineur*, de Franck. Entrée libre.

Jeudi 10 décembre à 19h30 : concert de musique classique turque avec Hülya Atacan Yeşilaltay

La soirée, organisée par l'association culturelle Turquie-France et le Lycée Notre Dame



de Sion, débutera par un cocktail à 18h30 et se poursuivra par le concert de l'artiste Hülya Atacan Yeşilaltay. L'artiste sera accompagnée de Safinaz Rizeli (Kanun), Mahinur Özüstün (violon classique), Gökalp Yüzülür (Tambur) et Murat Süngü (vioncelle). Entrée libre.

Jeudi 17 décembre à 19h30 : concert de harpe celtique avec le duo Ars Celtica



Le concert organisé en partenariat avec l'association Arp Sanat derneği sera donné en mémoire de la harpiste Ceren Necipoğlu, décédée en 2009 lors du crash du vol Air France Rio-Paris. Le duo, créé par Myrdhin et Zil, jouera cinq triades. Zil et Myrdhin ont formé le duo Ars Celtica en 1997, enchaînant les tournées européennes.

Le jour où j'ai arrêté de regarder la télévision



Daniel Latif

Longtemps je me suis couché de mauvaise humeur...

J'avoue, à peine réveillé, j'étais déjà devant « Télématin ». « Coucou c'est nous ! », encore lui à la tête de l'émission ? Il est vrai que « Tout le monde veut prendre sa place ». Décidément toujours entouré de ses « Z'amours » et des mêmes invités présentés comme la « Nouvelle star ». J'ai donc petit déjeuné devant les éditions du matin « Non Stop »... Soudain, la présentatrice m'ordonne : « Restez avec nous, après la pub... », « Taratata ! ». S'en suit l'habituel « Zapping », le temps s'écoule à une vitesse et il est déjà « Midi en France ». Mais comme cela ne m'a point suffi, je me retrouve à regarder « La Nouvelle édition ». Voyant que l'appétence du fait divers n'en finit point, je décide d'écouter quelques bonnes nouvelles dans « Le 13h » de Jean-Pierre Pernaut mais aussitôt on m'a demandé « Allô docteurs ? », « Comment ça va bien ? » puis fait « Toute une histoire »... Après tout, si je veux fuir la sinistrose omniprésente dans l'actualité « c'est mon choix ». J'ai voulu éteindre le poste de télévision mais c'était en pleine « Édition



spéciale » avec une « Enquête exclusive » alors on m'a gentiment averti : « Touche pas à mon poste ! »

« Le Grand journal » et le « Petit journal », victimes de « L'Effet Papillon », s'y sont donné à cœur joie et ont affiché des « Guignols » prétendument en train de faire l'Info. Après avoir été mis à rude épreuve, j'ai fui les « Esprits criminels » et je me suis échappé du « Fort Boyard » pour aller chez « Les filles d'à côté ». Prenant mon courage à deux mains, je leur annonçai que « J'irai dormir chez vous », c'est « Ce soir ou jamais ! », elles m'ont rétorqué que c'était « Zone interdite » alors « On ne va pas se mentir », j'ai traîné avec « Galzi jusqu'à minuit ». « Bref », encore une fois, « On n'est pas couché »